

# PRÉFACE

SUR LE

## CANTIQUE DES CANTIQUES

### DE SALOMON

---

Ce petit livre porte le nom qui lui est donné, parce que, de tous les cantiques que Salomon a composés, c'est le plus beau, le plus sublime et le plus excellent. Dans le sens littéral, il contient, sous forme de dialogue, la peinture de l'amour chaste d'un amant et d'une amante, qui, malgré les plus grands obstacles qui s'opposent à leur union conjugale, et malgré les assauts les plus violents que la séduction livre à la vertu de l'amante, se demeurent mutuellement fidèles <sup>1</sup>. Ce sens, qui est celui de la lettre, n'est néanmoins que le voile du livre, voile sous lequel est caché le germe des plus profondes et des plus saintes vérités, qui sont le seul motif pour lequel non-seulement l'Eglise judaïque, mais encore l'Eglise chrétienne, en ont de tout temps recommandé la lecture à ceux de leur croyance. En effet, selon l'interprétation unanime des anciens Juifs, sous l'image de l'amour conjugal il faut voir une peinture allégorique de cet amour sublime et divin, et de cette union intime qui existe entre Dieu et l'assemblée de ses élus, de même qu'entre Dieu et chaque âme juste en particulier. Les Juifs s'appuient, dans leur interprétation, sur un grand nombre de passages des divines Ecritures, même de l'ancien Testament, où Dieu est expressément représenté comme l'époux du peuple d'Israël (*Jér. 2, 2. Ezéch. 16, 8.*), en sorte qu'ils trouvent dans le Cantique des Cantiques

<sup>1</sup> Beaucoup de graves et d'habiles interprètes n'admettent pas l'hypothèse que la vertu de l'épouse ait été exposée aux attaques de la séduction. (Voir D. Calmet.)

un symbole frappant et entièrement conforme à l'esprit et au génie des auteurs sacrés, de ces rapports entre Dieu et son peuple. Quelques-uns de ces docteurs juifs voient en outre, sous les figures du Cantique des Cantiques, le mariage sacré du Messie avec son Eglise choisie, et ces docteurs n'ont pas moins de fondement dans les divines Ecritures, le Psaume 44 représentant déjà le Messie comme un roi qui fait un repas nuptial, duquel résulte le salut pour tous les peuples. Conformément au sentiment de l'ancienne Eglise judaïque, l'Eglise chrétienne, depuis son origine, a également entendu dans un sens mystique l'amour dont ce petit livre offre le tableau. D'après l'enseignement unanime des saints Pères, c'est le mariage (l'union) du Fils de Dieu avec l'Eglise et avec chaque âme juste, qui y est dépeint; et le second concile œcuménique de Constantinople a condamné l'opinion de Théodore de Mopsueste, qui prétendait que le Cantique des Cantiques n'était rien autre chose qu'un épithalame que Salomon avait composé à l'occasion de son mariage avec la princesse d'Egypte (3. *Rois*, 11, 4). L'enseignement des Pères sur ce point ne s'appuie pas seulement sur la croyance de l'Eglise judaïque, mais il trouve encore une confirmation de cette croyance dans la doctrine de l'apôtre saint Paul, qui compare l'union de Jésus-Christ avec l'Eglise aux rapports d'un époux avec son épouse (*Ephés.* 5, 31.), bien plus dans le témoignage de Jésus-Christ lui-même, qui, dans son Evangile, se compare, de même que le bien-aimé dans le Cantique des Cantiques, tantôt à un fiancé au devant duquel les vierges s'avancent avec des lampes garnies, afin de célébrer avec lui le repas des noces, tantôt à un roi qui vient prendre possession de son royaume, tantôt à un pasteur qui connaît ses brebis, les appelle par leur nom, et donne sa vie pour elles. L'opinion que le but de l'auteur, dans ce petit livre, n'a été que de peindre l'amour sensuel, quoique chaste, a tout contre elle. Non-seulement les anciens Juifs et les premiers Chrétiens, qui assurément devaient savoir de quelle manière on avait entendu le sens de ce Cantique depuis l'époque où il fut composé, déposent contre; l'adoption même du livre dans le recueil des écrits sacrés, recueil dans lequel on n'a fait entrer que des *écrits de religion*, et enfin l'exemple de la plupart des autres peuples d'Orient, qui tous dépeignent l'amour mutuel de Dieu et de ses adorateurs les plus fidèles et les plus étroitement unis à lui, sous une suite d'images qui sont empruntées de l'amour sensuel, sont autant de preuves qui en démontrent la fausseté. Du reste, les Juifs ont interdit la lecture de ce livre à leur jeunesse, et elle n'est permise qu'aux gens mariés qui ont dépassé la trentième année. Cette défense n'a pas été, il est vrai, maintenue dans l'Eglise chrétienne, et ce Cantique sacré a même été lu publiquement dans l'Eglise; toutefois les docteurs chrétiens donnent

également le conseil salutaire de n'en permettre la lecture qu'aux chrétiens d'un esprit grave et sérieux, qui ont en aversion les plaisirs du siècle, et s'appliquent à la perfection. Avec ces dispositions, les images de ce mystérieux cantique, qui sont présentées sans voile, ne deviendront point une pierre d'achoppement ; car pour ceux qui sont purs tout est pur, tandis que pour ceux qui sont impurs, pour les incrédules, il n'y a rien de pur, parce que leur esprit et leur conscience sont souillés (*Tit. 1, 15.*).

---



# CANTIQUE DES CANTIQUES

## DE SALOMON

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Désirs ardents de l'Épouse. Affection mutuelle des Époux.*

#### L'ÉPOUSE <sup>1</sup>.

1. Osculetur me osculo oris sui : quia meliora sunt ubera tua vino,	1. Qu'il me donne un baiser de sa bouche <sup>2</sup> ; car vos <sup>3</sup> mamelles <sup>4</sup> sont meilleures que le vin <sup>5</sup> ,
2. fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum :	2. et elles ont l'odeur des parfums les plus précieux <sup>6</sup> . Votre nom est une huile

---

γ. 1. — <sup>1</sup> C'est l'Épouse qui parle, et dans un sens plus élevé, c'est l'Église, et aussi l'âme éprise de l'amour de Jésus-Christ; car ce qui est dit de l'Église entière, s'applique aussi à chacun de ses membres, et réciproquement.

<sup>2</sup> Le baiser est le signe de la bienveillance et de l'union formée par l'amour : de là vient que dans les assemblées chrétiennes les fidèles se donnaient le saint baiser, marquant ainsi l'union qui les réunissait en un seul corps mystique. (1. *Pier.* 5, 14. *Rom.* 16, 16.) Selon saint Grégoire-le-Grand, le baiser de la bouche de Jésus-Christ est l'inspiration de sa grâce, par laquelle il ressuscite les âmes fidèles à une nouvelle vie. Saint Bernard enseigne comment on arrive peu à peu au baiser de la bouche de Jésus-Christ. Tombez d'abord à terre, dit-il, pour embrasser les pieds de Jésus : lavez-les de vos larmes, et ne vous relevez pas avant qu'il vous soit dit: Vos péchés vous sont remis : alors vous pourrez embrasser les mains (afin de recevoir de ces mains les grâces nécessaires pour la pratique de toutes les vertus); enfin peut-être pourrez-vous aussi (je le dis en tremblant) oser, non pas simplement considérer la bouche de sa divine majesté, mais encore l'embrasser (afin d'arriver à une parfaite union).

<sup>3</sup> c'est-à-dire ses.

<sup>4</sup> des mamelles sont données à l'époux, parce que Dieu, Jésus-Christ, aime son peuple élu comme une mère (*Isaïe*, 66, 13.), et qu'elle porte sur son sein (*Isaïe*, 46, 3.), ou parce que la doctrine divine est appelée un lait spirituel, dont les enfants de Dieu se nourrissent (1. *Pier.* 2, 1.). Dans l'hébr. : car vos amours sont, etc.

<sup>5</sup> Le vin est mis ici comme figure des plaisirs de ce monde (*Ecclés.* 2, 3.); en sorte que le sens est : Votre amour maternel, avec les biens qu'il procure, vaut mieux que tous les plaisirs du siècle.

γ. 2. — <sup>6</sup> L'Oriental s'oint fréquemment tout le corps, tant pour la propreté que pour la bonne odeur (*Ecclés.* 9, 9.).

qu'on a répandue <sup>7</sup> : c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment <sup>8</sup>.

3. Entraînez-moi après vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums <sup>9</sup>. Le roi m'a fait entrer dans ses celliers <sup>10</sup>. Nous nous réjouissons en vous <sup>11</sup>, et nous serons ravis de joie, en nous souvenant que vos mamelles <sup>12</sup> sont meilleures que le vin. Ceux qui ont le cœur droit vous aiment <sup>13</sup>.

4. Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem ! comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon <sup>14</sup>.

ideo adolescentulæ dilexerunt te.

3. Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua : exultabimus et lætabitur in te, memores uberum tuorum super vinum : recti diligunt te.

4. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.

<sup>7</sup> Votre nom, c'est-à-dire vous-même, vous êtes une huile qui soulage et qui fortifie. Le nom d'une chose est mis communément pour la chose même, comme le nom de Dieu pour Dieu lui-même (Ps. 5, 12, 12, 6.). Si l'on prend ces mots dans le sens mystique, il s'agit ici de l'amour du divin Epoux, et il est dit que cet amour répand l'odeur des parfums les plus exquis, et même que lui, l'époux, est le parfum même. Ceci s'accorde parfaitement avec le nom qui lui est donné, lorsque l'Écriture le nomme « Messie, Christ ou Jésus ; » car les mots Messie, Christ, signifient : Oint, et Jésus veut dire : Sauveur, celui qui sauve par l'huile divine de la grâce.

<sup>8</sup> Votre vertu divine (note 7.) fait que les jeunes filles sont éprises de vous. Il est raconté au Ps. 41. dont le sujet est le règne et le mariage du Messie, qu'on lui amène des vierges, qui le suivent, et dans la révélation mystérieuse de saint Jean, 14, 4., il est dit de l'Agneau divin que des vierges marchent à sa suite, quelque part qu'il aille. Ces vierges désignent non-seulement ceux qui n'ont point contracté de souillures avec un autre sexe (Apoc. 14, 4.), mais encore toutes les âmes qui se sont conservées pures de la corruption du siècle, ou qui se sont lavées et purifiées dans le sang de Jésus. Toutes ces âmes aiment Jésus, parce que ses grâces sont puissantes, parce qu'il est lui-même aimable. — \* Dans l'hébreu : Vos parfums sont suaves à l'odorat. Votre nom, etc.

3. — <sup>9</sup> Hâtez notre union; alors avec mes jeunes compagnes, au milieu de la fête de nos noces, j'irai après vous, sur vos pas, à l'odeur de vos parfums. — Les mots : Entraînez-moi ! marquent, dans un sens plus élevé, la faiblesse de l'Épouse, qui ne peut suivre l'Epoux dans la voie de la vertu, à moins qu'elle ne soit attirée par lui. C'est pour cela qu'elle demande que sa grâce l'attire, et promet de marcher à sa suite avec ses compagnes, les âmes saintes qui lui sont unies, fortifiées par l'odeur de ses parfums, c'est-à-dire par les dons de la grâce, qui sont en lui, et qu'il communique avec libéralité à ceux qui le suivent.

<sup>10</sup> C'est-à-dire alors vous, ô mon Roi ! vous m'introduisîtes dans le secret de vos appartements. L'Épouse par ces paroles déclare, dit saint Thomas, qu'elle a été jugée digne de l'union la plus intime. Dans le Ps. 44. l'Épouse du Messie est également conduite avec ses compagnes dans le palais du Roi.

<sup>11</sup> O mon royal Epoux !

<sup>12</sup> Dans l'hébr. : ... de joie, nous célébrerons vos amours plus que le vin (7. 1.).  
<sup>13</sup> Tous les bons vous aiment pour vos qualités. Ou : Puissent tous les bons vous aimer ! — Le sens de tout le verset est : Mon Epoux, qui est mon Roi, le Roi du ciel et de la terre, m'a conduite dans les secrets de ses illuminations et de ses consolations spirituelles; c'est pourquoi, ô aimable Epoux ! je me réjouis en vous et je tressaille d'allégresse; je ne pense qu'à votre amour qui surpasse toutes les joies du monde. O qu'il est bien raisonnable que tous les justes vous aiment !

4. — <sup>14</sup> Étant une fille de la campagne, je suis, il est vrai, hâlée par le soleil, ô filles des cités, mais néanmoins je suis belle, — semblable aux noires couvertures des tentes des habitants de Cédar, lesquelles ne servent qu'à l'usage des pères vulgaires, mais qui, par leur beauté singulière, peuvent être comparées aux somptueuses courtines de Salomon. Les Cédarénéens sont des descendants d'Ismaël (1. Moys. 16, 12.). Encore de nos jours les Arabes teignent leurs tentes d'un noir brillant, ce qui leur donne un aspect charmant. Dans le sens plus relevé, par la beauté de l'Épouse il faut entendre sa beauté intérieure, la beauté de son cœur, l'état de grâce dont Dieu l'a ornée; et c'est ainsi qu'il est aussi marqué dans le Ps. 44, 14. que la beauté de l'Épouse du Messie est toute au-dedans d'elle-même. Par son teint noir il faut entendre son extérieur, ses sens mortifiés par les travaux et les souffrances, ainsi que la suite le prouve. Les filles de Jérusalem sont les âmes de

5. Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol : filii matris meae pugnauerunt contra me, posuerunt me custodem in vineis : vineam meam non custodiui.

6. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.

5. Ne considérez pas que je suis devenue brune ; car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur <sup>15</sup>. Les enfants de ma mère se sont élevés contre moi <sup>16</sup> ; ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, et je n'ai pas gardé ma propre vigne <sup>17</sup>.

6. O vous qui êtes le bien-aimé de mon âme ! apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous reposez à midi, de peur que je ne m'égaré en suivant les troupeaux de vos compagnons <sup>18</sup>.

L'ÉPOUX <sup>19</sup>.

7. Si ignoras te ô pulcherrima | 7. Si vous ne vous connaissez

l'assemblée des saints, car Jérusalem est mise communément pour l'assemblée des justes. Le sens est donc : J'ai, à la vérité, un extérieur rebutant, portant les traces de la mortification par les travaux, les souffrances et les infirmités de la nature, ô âmes mes sœurs ! mais néanmoins je suis ornée des grâces dont mon Epoux m'a prévenue. Saint Augustin et saint Ambroise mettent ces paroles dans la bouche de l'Eglise, et ils rendent le sens : J'offre, il est vrai, un triste aspect par l'effet des persécutions auxquelles je suis exposée, des scandales et des hérésies qui semblent me souiller ; mais dans le secret de mon sein vivent, et qui en petit nombre, mes enfants dociles, qui, étant ornés de toutes les vertus, forment toute ma beauté.

§. 5. — <sup>15</sup> Dans l'hébr. : qui m'a ainsi brûlée, — les souffrances, les peines, m'ont défigurée. Les ardeurs de la chaleur sont mises, dans les divines Ecritures, comme figures des souffrances (*Ps.* 120, 6.) et des travaux (*Isaïe.* 3, 6. *Matth.* 20, 12.).

<sup>16</sup> Dans l'hébr. : se sont mis en colère contre moi. — Mes frères se sont montrés animés de dispositions hostiles à mon égard, et m'ont chargée de garder ma vigne, pour m'ôter la possibilité d'aller trouver mon bien-aimé : c'est alors que j'ai été brunie par le soleil, et je n'ai pu prendre soin de ma propre vigne, et m'occuper de mon amour. Dans le sens plus relevé l'Epouse, par ses plaintes, veut dire : Ceux qui étaient au-dessus de moi m'ont suscité des peines, ils m'ont traitée en ennemie, surtout à cause de l'amour dont mon cœur est pénétré pour mon Epoux ; de là l'humiliation et la tristesse qui sont peintes sur son visage. D'autres mettent ces paroles dans la bouche de l'Eglise : Les enfants de ma mère, de la Synagogue, les Juifs, m'ont persécutée.

<sup>17</sup> L'occupation dans les vignes est, dans les Ecritures, la figure du travail du manouvrier (*Matth.* 20, 1.) : c'est pourquoi c'est comme si l'Epouse disait : Les hommes m'ont imposé diverses occupations, qui m'ont mise dans la nécessité de négliger mon affaire propre, mon commerce amoureux avec mon Epoux. D'autres font encore l'application de ces paroles à l'Eglise, qui y dit : Les Juifs s'étant déclarés mes ennemis, j'ai été établie gardienne d'une autre vigne, des peuples de la Gentilité : c'est pourquoi j'ai dû abandonner ma propre vigne, le peuple d'Israël (*Isaïe.* 5, 7.).

§. 6. — <sup>18</sup> Durant les heures brûlantes du midi, les bergers se reposaient à l'ombre, sous des arbres touffus. L'amante souhaite de savoir le lieu où repose son amant, pour n'être pas obligée de le chercher longtemps parmi les troupeaux de ses compagnons. Sens plus relevé : Après avoir parlé des souffrances et des travaux qui lui avaient été imposés comme la tâche de sa journée, l'Epouse, l'âme, prie son époux de lui faire connaître où elle pourra, durant les ardeurs du temps des souffrances et des fatigues, le trouver faisant paître son troupeau, de peur que l'accablement ne la contraigne d'aller chercher du repos ailleurs, auprès d'autres pasteurs. — \* D'autres traduisent l'hébr. : ... à midi. Pourquoi serais-je comme voilée auprès des troupeaux de vos compagnons ? Le voile sur la figure d'une femme était, selon les uns, le signe de la douleur et des larmes ; selon d'autres, celui d'une mauvaise vie. L'epouse dirait donc : Pourquoi me faudrait-il verser des larmes, etc., ou pourquoi passerais-je pour une courtisane, etc. ?

§. 7. — <sup>19</sup> C'est l'Epoux (Dieu, Jésus-Christ) qui répond. L'Auteur sacré le fait comme il arrive souvent, apparaître tout-à-coup, sans prévenir de son apparition. C'est ainsi que plus tard il le fait aussi disparaître subitement, sans parler de sa

pas <sup>20</sup>, ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes ! sortez, et suivez les traces des troupeaux, et menez pâtre vos chevreux près des tentes des pasteurs <sup>21</sup>.

8. O vous qui êtes mon amie ! je vous compare à la beauté de mes chevaux attelés aux chars de Pharaon <sup>22</sup>.

9. Vos joues ont la beauté de la tourterelle <sup>23</sup> ; votre cou est comme des colliers <sup>24</sup>.

inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum, et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum.

8. Equitavi meo in curribus Pharaonis assimilavi te amica mea.

9. Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis : collum tuum sicut monilia

disparition ; et l'Épouse demeure alors de nouveau seule, et abandonnée au tourment de ses désirs impatients. Par là l'Esprit-Saint a vraisemblablement voulu nous faire comprendre comment l'Époux vient prendre possession, sans qu'elles s'y attendent, des âmes ses épouses ; comment il les éclaire, les console, les fortifie, les comble de félicité ; et comment, quand il lui plait, il les délaisse de nouveau et leur retire ses grâces sensibles, parce qu'une union sensible, permanente avec le céleste Eponx, telle qu'elle est consommée dans l'état de perfection, dans le ciel, ne peut avoir lieu sur la terre.

<sup>20</sup> Dans l'hébr. : Si nescis tibi, si vous ne le savez pas.

<sup>21</sup> Le bien-aimé répond qu'elle n'avait qu'à prendre avec son troupeau le chemin que ses bergers avaient pris avec leurs propres troupeaux, et à se reposer avec ses chevreux à l'endroit où ils se reposaient eux-mêmes : qu'elle le trouverait là. L'Épouse apparaît ici comme bergère, de même que l'Époux comme berger. Dans le style biblique les bergers sont mis pour les Docteurs (*Jér.* 2, 8.), les boucs pour les pécheurs (*Matth.* 25, 32.), et ici ils peuvent très-bien figurer ces brebis égarées qui sont confiées à la garde de l'épouse ; en sorte que le sens du verset est : Allez seulement avec votre troupeau égaré, trouver les Docteurs ; vous me trouverez par la méditation et par l'observation de leur enseignement céleste. D'autr. trad. : Si vous ne vous connaissez pas vous-même, ô vous, etc., et ils rendent le sens : Vous ne savez donc pas où je repose ? C'est comme si vous disiez : Je ne me connais point moi-même ; car si vous vous connaissiez, vous sauriez que vous êtes vous-même le lieu de mon repos. Rentrez donc en vous-même, et vous me trouverez dans les grâces que je vous communique. Et si cela ne vous suffit pas, allez voir les troupeaux des autres pasteurs, et reconnaissez à leur état déplorable que je ne fais point mon séjour au milieu d'eux. Par cette manière de traduire et cette explication le sens littéral disparaît ; et c'est pourquoi il ne semble pas qu'elles soient justes. D'autres autrement.

7. 8. — <sup>22</sup> Un attelage au chariot de Pharaon est un attelage de chevaux à des chariots d'Égypte, en général un attelage de chevaux égyptiens, qui étaient renommés pour leur beauté. Je dis que vous êtes belle, ô ma bien aimée ! — Dieu libérateur est souvent représenté, dans les Écritures, arrivant avec un attelage de chevaux (*Habacuc*, 3, 8. 15. comp. *Apoc.* 6, 2.) pour figurer sa puissance guerrière. Ces paroles, dans le sens plus relevé, veulent donc dire : Vous êtes comme mon attelage royal de triomphe. Comme tous mes ennemis plient et s'humilient devant lui, de même vous triomphez de l'enfer, du monde et de la chair. Il est aussi possible que les images de ce verset et des deux suivants ne renferment aucune idée ni aucune énergie particulière, et qu'elles ne soient qu'une expression générale de cette pensée, que l'Épouse est distinguée entre toutes les femmes par sa beauté, sa noblesse et sa dignité spirituelle. — \* Dans l'hébreu : Je vous compare à une cavale aux chariots de Pharaon. — Le sens est le même.

7. 9. — <sup>23</sup> On se servait des tourterelles dans les sacrifices comme d'un symbole de la pureté (*3. Moys.* 5, 7.) ; ce sont des oiseaux chastes et candides, dont on dit qu'ils ne prennent qu'un conjoint, après la mort duquel ils passent le reste de leur vie dans la tristesse. Le sens de cette image serait, en conséquence, dans le sens plus élevé, que l'Épouse n'aime rien, excepté son divin Époux (*Apoc.* 14, 4.), et qu'elle se conserve pour lui sainte dans le corps et dans l'âme (*1. Cor.* 7, 34.). Dans l'hébreu : Vos joues sont belles dans les chaînes, c'est-à-dire vos joues entre les chaînes qui pendent des oreilles.

<sup>24</sup> Dans l'hébr. : et votre cou est beau au milieu des colliers de perles. Les chaînes autour du cou étaient pour les Hébreux un symbole d'obéissance (*Eccli.* 6, 35.), de même qu'un cou dégagé, étendu, était un symbole de désobéissance (*Isaïe*, 3, 16. *Job*, 15, 26.). Le sens plus élevé du verset est donc : O mon Épouse ! combien me sont agréables votre modestie et votre fidèle amour ! Combien m'est agréable votre docilité ! Combien belle vous rendent ces vertus !

10. Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.

10. Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent<sup>25</sup>.

## L'ÉPOUSE 26.

11. Dum esset rex in accubitu suo nardus mea dedit odorem suum.

11. Pendant que le roi se reposait, le nard dont j'étais parfumée a répandu son odeur<sup>27</sup>.

12. Fasciculus myrrhae dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.

12. Mon bien-aimé<sup>28</sup> est pour moi un bouquet de myrrhe; il demeurera entre mes mamelles<sup>29</sup>.

13. Botrus cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.

13. Mon bien-aimé est pour moi une grappe de raisin de cypre<sup>30</sup> dans les vignes d'Engaddi.

§. 10. — <sup>25</sup> L'Époux promet des présents à sa bien-aimée. Dans les divines Écritures l'or et l'argent figurent la pureté du cœur et l'innocence de la conduite (*Job*, 23, 18. *Mal.* 3, 3.). Selon les interprètes, c'est la première personne du nombre pluriel qui est employée, parce que la toute-puissance du Père, la sagesse du Fils et l'amour du Saint-Esprit concourent ensemble pour faire passer l'Épouse à une nouvelle vie et l'enrichir de dons nouveaux, de même que dans la première création de l'homme à l'image de Dieu (*1. Moys.* 1, 26.) il y eut coopération des trois personnes divines. Sens: Nous vous unirons de plus en plus à nous par la pureté et la sainteté.

§. 11. — <sup>26</sup> L'Épouse s'adresse aux hommes.

<sup>27</sup> Sens littéral: Pendant que mon roi reposait sur son lit, mon nard a exhalé vers lui son parfum, ou: j'ai répandu sur lui mon nard. Les dames d'Orient portent avec elles des parfums et des pommades, ou en répandent pendant les festins, pour honorer les personnes qui leur sont chères, et afin que la bonne odeur embaume les appartements (*Marc.* 14, 3.). Le parfum est, dans l'Écriture, la figure de la bonne réputation qu'attire la vertu (*2. Cor.* 2, 14.), et la figure de la vertu elle-même (*Eccli.* 24, 20-23.); c'est pourquoi lorsque Marie-Magdeleine versa son nard précieux sur le Sauveur assis à table, elle figura par là la bonne odeur des vertus qu'elle avait résolu, à partir de ce moment, de laisser exhaler autour d'elle, par amour pour son Époux (*Marc.* 14, 3.). Le lit du roi est le repas des noces que l'Époux divin célèbre en ce monde (*Prov.* 9, 4-5. *Matth.* 22, 4.) et en l'autre (*Matth.* 8, 11.) avec nous et en nous, au moyen de la religion qu'il a apportée du ciel (*Jean*, 14, 23.), afin que nous y recevions ses dons, et qu'en retour, nous répandions autour de nous leur parfum, toutes les vertus (*2. Cor.* 2, 14.). C'est donc comme si l'Épouse criait aux hommes: Lorsque mon Roi et mon Époux, ici-bas dans son Église, et au-delà de la vie dans son royaume, m'invite à participer à ses dons, et me ranime par ses joies, le parfum des vertus que j'ai puisées en lui se dilate et le récréé comme un nard précieux. D'autres traduisent l'hébr.: Pendant que le Roi se tournait, mon nard a exhalé son odeur (lorsque le roi est venu à mon secours au moyen de sa grâce, j'ai pu croître en vertu, et faire monter vers lui quelques parfums). D'autres autrement.

§. 12. — <sup>28</sup> C'est l'Épouse (l'âme, l'Église) qui parle.

<sup>29</sup> Les femmes d'Orient portaient des bouquets de myrrhe odorante dans leur sein. La myrrhe, à cause de la bonne odeur qui la distingue, est aussi la figure de la vertu (*Eccli.* 24, 20.), ou la figure de l'amabilité et des charmes en général (*Ps.* 132, 1, 2.), ou la figure de la mort, des mortifications, des souffrances, etc., parce que la myrrhe était le principal des aromates dont on se servait pour embaumer les corps morts, comme cela eut lieu dans la sépulture de Jésus-Christ (*Jean*, 19, 39.). A raison de ces diverses significations symboliques de la myrrhe, le passage ci-dessus est aussi expliqué diversement de l'Épouse dans le sens mystique. La plupart des saints Pères et des interprètes prennent la myrrhe comme symbole de la mort et des souffrances, et rendent en conséquence le sens: La mort de mon Époux, ses souffrances, ses mortifications, ses renoncements, sont toujours dans mon cœur; ils me servent de soutiens contre les tentations du monde, de la chair et de satan.

§. 13. — <sup>30</sup> Le cypre est un arbre, dont les fleurs, en forme de raisins, pendent de pédoncules particuliers, et donnent une odeur agréable. Comme il croît dans

## L'ÉPOUX 31.

14. O que vous êtes belle, ma bien-aimée !  
 Ô que vous êtes belle ! Vos yeux sont des  
 yeux de colombe <sup>32</sup>.

14. Ecce tu pulchra es amica  
 mea, ecce tu pulchra es, oculi tui  
 columbarum.

## L'ÉPOUSE 33.

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé !  
 que vous avez de grâce <sup>34</sup> ! Notre lit est cou-  
 vert de fleurs <sup>35</sup> ;

16. les solives de nos maisons sont de  
 cèdre, nos lambris sont de cyprès <sup>36</sup>.

15. Ecce tu pulcher es dilecte  
 mi, et decorus. Lectulus noster  
 floridus :

16. tigna domorum nostrarum  
 cedrina, laquearia nostra cypres-  
 sina.

les contrées fertiles de la Palestine, il semble qu'on le trouvait surtout à Engaddi, petit pays situé au sud-est de Jérusalem, qui est renommé pour sa fertilité. L'Épouse compare son bien-aimé à l'odeur suave du raisin du cyprès, et, par cette comparaison, elle veut exprimer le soulagement, la joie vive qu'il lui fait goûter. Dans l'hébreu : comme un raisin de Copher, c'est-à-dire un raisin de propitiation ; ce qui est cause que quelques-uns rendent le sens : Mon bien-aimé a donné pour moi le sang de raisins de l'expiation.

ÿ. 14. — <sup>31</sup> L'Époux (Dieu, Jésus-Christ).

<sup>32</sup> Il y a, dit saint Thomas, deux sortes de beauté : celle de l'âme et celle du corps. La première consiste dans les vertus de foi, d'espérance et de charité ; la seconde dans la modestie extérieure et la retenue des sens, particulièrement des yeux. La colombe est dans les Ecritures l'image de la simplicité et de la pureté (*Matth.* 10, 16.) ; les yeux de colombe signifient par conséquent la simplicité du cœur qui, dans les actions, n'a en vue que Dieu, sa gloire et le salut du prochain.

ÿ. 15. — <sup>33</sup> L'Épouse (l'âme, l'Église).

<sup>34</sup> Il est également dit de Jésus-Christ (*Ps.* 44, 3.) qu'il est beau par sa forme extérieure. Il est, dit saint Augustin, beau dans le ciel, beau sur la terre, beau par ses miracles, beau au milieu des verges, beau sur la croix, beau même dans le tombeau. La suprême et vraie beauté est la justice. Nul n'est beau, dès que vous trouvez en lui quelque chose d'injuste ; celui-là est beau partout, que vous trouvez partout juste.

<sup>35</sup> Nous avons notre lit en plein air, sur l'herbe verdoyante. Le lit est le lieu du repos et de l'union des deux époux. Les fleurs sont mises pour les parfums, et marquent aussi les vertus. (*Voy.* ÿ. 11. 12.) Le sens plus élevé est donc : Le repos de la contemplation que mon esprit goûte en vous, et son union intime avec vous, font épanouir en moi les fleurs de toutes les vertus (Grégoire, Cassiod.) — \* Dans l'hébreu : Notre lit est verdoyant, — est la verdure.

ÿ. 16. — <sup>36</sup> Nous n'avons point besoin de palais ; les cèdres et les cyprès de la nature libre nous servent de toit. D'autres traduisent l'hébr. : Les promenades autour de notre toit sont de térébinthe. D'autres autrement. Les cèdres et les cyprès sont connus comme étant des bois de durée et presque incorruptibles, d'où le sens plus élevé semble être : Notre demeure, notre union est éternelle, ce qui s'accorde avec 1. *Pier.* 2, 5., où il est dit que nous sommes bâtis sur Jésus-Christ, et avec 2. *Cor.* 5, 1. et suiv., où il est marqué que nous recevons un jour une habitation de Dieu, qui assignera diverses demeures (*Jean*, 14, 2.), selon la diversité des mérites (1. *Cor.* 15, 41).

## CHAPITRE II.

*L'Epoux et l'Epouse continuent à faire mutuellement leur éloge.  
L'Epouse dans les bras de l'Epoux. Leur ravissement et leur  
fidélité.*

1. Ego flos campi, et lilium convallium. | 1. Je suis la fleur des champs, et je suis le lis des vallées<sup>1</sup>.

L'ÉPOUX<sup>2</sup>.

2. Sicut lilium inter spinas, | 2. Tel qu'est le lis<sup>3</sup> entre les épines, telle sic amica mea inter filias. | est ma bien-aimée entre les filles<sup>4</sup>.

L'ÉPOUSE<sup>5</sup>.

3. Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi : et fructus ejus dulcis gutturi meo. | 3. Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les jeunes hommes<sup>6</sup>. Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est doux à ma bouche<sup>7</sup>.

4. Introduxit me in cellam vi- | 4. Il m'a fait entrer dans le cellier où il

§. 1. — <sup>1</sup> D'autres traduisent l'hébr. : Je suis une fleur de Saron (une plaine sur les bords de la Méditerranée), une rose des vallées. D'autres autrem. — <sup>2</sup> Proprement dans l'hébr. : Je suis un narcisse de Saron, un lis des vallées. — L'Epoux (chap. 1, 14.) avait félicité l'Epouse de sa beauté ; elle répond maintenant avec modestie, qu'elle n'est qu'une fleur des champs, qu'un lis commun, qui croît dans les vallées. Selon d'autres, c'est l'Epoux qui dit ces paroles. Que si c'est l'Epouse qui parle, elle fait par ces paroles l'aveu du sentiment de son néant et de son indignité, dont son cœur est pénétré ; si l'on met ces paroles dans la bouche de l'Epoux, il déclare par là qu'il est cette fleur abandonnée dans les champs que chacun peut cueillir (*Isaïe*, 65, 1.), qui croît dans l'humiliation de la tige de Gessé (*Isaïe*, 11, 1.), et dont l'arôme vivifiant ne se fait, d'autre part, sentir qu'aux petits et aux humbles.

§. 2. — <sup>2</sup> L'Epoux (Dieu, Jésus-Christ).

<sup>3</sup> D'autres : une rose. — <sup>4</sup> Le mot hébreu est schouschanah : les dictionnaires ne lui donnent pas d'autre signification que *lilium*, lis.

<sup>5</sup> L'Epoux fait tourner le discours modeste de sa bien-aimée à sa louange. Oui, vous êtes un lis, mais un lis au milieu des épines : car, comparées à vous, vos compagnes sont comme des épines. Le lis en fleur est l'image de l'Eglise et de toutes les âmes justes (*Isaïe*, 35, 1. *Osée*, 14, 6.) ; les épines sont la figure des impies (*Isaïe*, 10, 17.). L'Epoux veut par conséquent dire : Ma bien-aimée, l'âme qui m'est unie, fleurit par ses vertus comme un lis, mais elle est au milieu des épines ; c'est au milieu des tentations et des persécutions des méchants que ses vertus arrivent à la fleur de la perfection (Bernard.).

§. 3. — <sup>5</sup> L'Epouse (l'âme, l'Eglise).

<sup>6</sup> Comme le pommier, par l'utilité et la beauté de ses fruits, surpasse tous les arbres sauvages, de même vous surpassez tous les jeunes hommes !

<sup>7</sup> Cet arbre a deux sortes d'avantages (*Prov.* 3, 13.) : il donne de l'ombrage contre les ardeurs du soleil, un abri contre les persécutions et les tentations, des forces dans les souffrances et les fatigues (*pl. h.* 4, 4-5.), et de plus, des fruits pleins de douceur, — la lumière, la vie éternelle (*Jean*, 6, 56.).

met son vin ; il a réglé dans moi mon amour<sup>8</sup>.

5. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits ; car je languis d'amour<sup>9</sup>.

6. Il met sa main gauche sous ma tête, et il m'embrasse de sa main droite<sup>10</sup>.

narium, ordinavit in me charitatem.

5. Fulcite me floribus, stipate me malis : quia amore languo.

6. Laeva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

### L'ÉPOUX 11.

7. Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils et par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle que j'aime, et de ne point la tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille<sup>12</sup>.

7. Adjuro vos filiaë Jerusalem, per caprea cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

ŷ. 4. — <sup>8</sup> Le cellier est mis ici comme figure de l'amour, ainsi que le montre le second membre du verset. Sens plus élevé : Mon Epoux m'a enivrée d'un saint amour. Saint Paul a décrit *Rom.* 8, 35-39, l'état de cette sainte ivresse. Il a réglé dans moi mon amour, c'est-à-dire il a mis en moi un amour bien réglé, en sorte que je ne m'aimasse moi-même et que je n'aimasse le prochain que pour Dieu, et que j'aimasse Dieu lui-même par-dessus toutes choses (saint Thomas d'Aquin). Dans l'hébr. : et son étendard sur moi est l'amour, c'est-à-dire il me domine, il me conduit, il me protège par l'amour, ce qui revient au même.

ŷ. 5. — <sup>9</sup> Les ardeurs de l'amour de l'Epouse l'ont épuisée, elles ont consumé ses forces ; c'est pourquoi elle conjure ses compagnes de la conduire auprès de fleurs odorantes, et de pommes d'un arôme fortifiant, afin qu'ainsi elle se sente ranimée et fortifiée. Dans le sens plus relevé, cette faiblesse de l'Epouse marque ces plaies d'amour que font les flèches du divin amant (*Ps.* 44, 6.), les paroles pleines de force et d'une vertu vivifiante qu'il fait entendre au cœur ; c'est cette impatience amoureuse qui languit dans l'attente d'une union totale (Basil., Grégoire de Nyss.). L'arôme des fleurs et des pommes, qui doit fortifier l'Epouse, est la promesse de cette union, dont elle espère du secours. Ce qui suit fait connaître comment elle est secourue.

ŷ. 6. — <sup>10</sup> L'Epouse, languissante d'impatience, est soulagée par son union avec son bien-aimé : il la presse dans ses bras, mais l'enivrement des délices la fait tomber dans le sommeil. — Sens plus relevé : Le divin Epoux embrasse l'âme qui languit et soupire après lui avec une sainte impatience ; au milieu des délices des embrassements divins et de son union avec son Epoux, elle tombe dans ce sommeil surnaturel du ravissement, ou, transportée loin du monde sensible, elle entend et comprend les paroles d'un monde plus élevé, et est favorisée de lumières et de consolations toutes spéciales. La main droite et la main gauche marquent-elles quelque chose de particulier ? c'est ce qu'on ne peut dire avec certitude. Selon saint Bernard, la main gauche marque la vertu par laquelle l'Epoux guérit, et la droite, la vertu par laquelle il rend heureux : selon d'autres, la droite marque la nature divine, et la gauche, la nature humaine, qui toutes les deux coopèrent à l'œuvre du salut de l'homme. D'autres autrement.

ŷ. 7. — <sup>11</sup> L'Epoux (Dieu, Jésus-Christ).

<sup>12</sup> L'Epoux, voyant son Epouse plongée dans le sommeil, conjure les filles des cités, qui n'ont aucune idée des sentiments de tendresse, des ardeurs de l'amour dont est pénétré le cœur de son Epouse, de ne pas troubler le sommeil de sa bien-aimée. Il les en adjure par les chevreuils et par les cerfs. Ces animaux sont, chez les Orientaux, des symboles de tout ce qui est beau et agréable : ainsi, il les adjure par tout ce qui leur est le plus cher. — L'Epoux adjure ces hommes qui, n'ayant aucune idée du saint repos de l'âme en Dieu, croient devoir réveiller et exciter aux actes de la bienfaisance l'âme qui, dans un sommeil divin, goûte en Dieu les douceurs de la paix ; il les adjure par tout ce qu'ils ont de plus cher, de ne pas réveiller son Epouse qui dort en lui dans une sainte joie et un parfait repos, mais de la laisser dormir jusqu'à ce qu'elle se détermine elle-même à quitter le repos en Dieu pour le salut du prochain, et à se livrer de nouveau à ses affaires extérieures.

## L'ÉPOUSE 13.

8. Vox dilecti mei, ecce iste venit saliens in montibus. transiliens colles,

9. similis est dilectus meus caprea, hinnuloque cervorum; en ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.

10. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propra amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.

8. J'entends la voix de mon bien-aimé<sup>15</sup>. Le voici qui vient, sautant au-dessus des montagnes, passant par-dessus les collines<sup>16</sup>.

9. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil<sup>16</sup> et à un faon de biche<sup>17</sup>; le voici qui se tient derrière notre muraille, qui regarde par les fenêtres, qui jette sa vue au travers des barreaux<sup>18</sup>.

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle, et qui me dit<sup>19</sup> : Levez-vous; hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez<sup>20</sup>.

ŷ. 8. — <sup>15</sup> L'Épouse entend, pendant son sommeil, la voix de son Époux, et a un songe à son sujet. Les versets 8-16, sont des paroles dites en songe.

<sup>16</sup> Litt. : La voix de mon bien-aimé ! C'est-à-dire : Ecoutez ! j'entends la voix de mon bien-aimé.

<sup>15</sup> Selon les saints Pères et les Interprètes, ce qui suit est une peinture du miraculeux et salutaire avènement du Verbe divin dans notre chair. Saint Jean, le précurseur (*Luc*, 3, 5.). nous fait connaître comment Jésus-Christ a franchi les montagnes et les collines, lorsqu'il dit qu'il comble toutes les vallées et aplanit toutes les montagnes, c'est-à-dire qu'il fait disparaître tout orgueil, et qu'il fait en quelque sorte de l'humilité la voie par laquelle on peut aller à lui. C'est ainsi qu'*Habacuc*, 3, 6, dit pareillement de Dieu descendant sur la terre, qu'il abaisse et aplanit les montagnes antiques.

ŷ. 9. — <sup>16</sup> D'autres traduisent : à une gazelle.

<sup>17</sup> Les cerfs sont la figure de la célérité (*Ps.* 17, 34.). Jésus-Christ s'est hâté avec un zèle ardent de consommer son œuvre, et il a accompli sa course en quelque sorte comme un géant (*Ps.* 18, 6.). Du sein de son Père céleste il est descendu dans le sein de la très-sainte Vierge; du sein de la vierge, dans la crèche; de la crèche, en Egypte; d'Egypte, il est retourné en Judée; après avoir enseigné en Judée et y avoir opéré une infinité de prodiges, il a été à la croix; de la croix, au tombeau; du tombeau il s'est élevé au ciel, pour de là envoyer ses dons aux hommes (*Ephés.* 4, 8.), toujours infatigable et sans s'arrêter dans sa course (Grégoire-le-Grand). C'est de la même manière qu'il vient et disparaît dans l'âme de chaque homme. Il visite les âmes par sa présence, et il s'éloigne ensuite d'elles, lorsqu'il retire les grâces de sa visite (Saint Jean de la Croix).

<sup>18</sup> En Orient, les fenêtres n'étaient pas vitrées, mais seulement garnies de treillis. La muraille derrière laquelle l'Époux se tient est, selon les saints Pères et les Interprètes catholiques, la nature humaine, sous laquelle Jésus-Christ s'est caché, ce qui l'a fait appeler par le Prophète (*Isaïe*, 45, 15.), un Dieu caché. Les fenêtres garnies de treillis, par lesquelles il regarde, sont soit les divines Écritures, dans lesquelles il est écrit de lui (*Jean*, 5, 39.), soit les illuminations, les épreuves et les grâces, par lesquelles il se rend toujours présent aux hommes et agit en leur faveur (Bède, Cassiodore, etc.). — \* Dans l'hébreu, selon d'autres : qui brille (dont les yeux brillent) au travers.

ŷ. 10. — <sup>19</sup> Jésus-Christ, dans ce qui suit (ŷ. 10-14.), s'adresse d'abord à son Eglise, et ses paroles regardent principalement son premier avènement sur la terre; ce qu'il dit peut néanmoins aussi s'appliquer à son avènement et au séjour qu'il fait dans chaque âme.

<sup>20</sup> Sens littéral : Venez, quittez votre appartement; allons dans la nature libre, qui maintenant, au printemps, est émaillée de fleurs, et faisons-y notre séjour. Dans le sens plus relevé, l'Époux divin, par ces paroles, exhorte son Eglise, toutes les âmes qu'il a rachetées, à se dégager de la terre, à faire des progrès dans la voie de la vertu (*Phil.* 3, 13, 14.), et enfin à s'approcher de sa personne même, afin qu'il puisse leur faire monter les degrés de la perfection (*Ps.* 83, 7.). Sur les surnoms de bien-aimé, de tourterelle, de beauté, qui sont donnés à l'âme, voyez ŷ. 14.

11. Car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées, et ont entièrement cessé <sup>21</sup>.

12. Les fleurs paraissent sur notre terre; le temps de tailler <sup>22</sup> est venu; la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre <sup>23</sup>:

13. Le figuier a commencé à pousser ses premières figures <sup>24</sup>; les vignes sont en fleur, et elles répandent leur odeur <sup>25</sup>. Levez-vous, ma bien-aimée, mon *unique* beauté, et venez.

14. Vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre, dans les enfoncements de la muraille, montrez-nous votre visage, et que votre voix se fasse entendre à mes oreilles, car votre voix est douce, et votre visage est agréable <sup>26</sup>.

11. Jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit.

12. Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit: vox turturis audita est in terra nostra:

13. ficus protulit grossos suos: vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni:

14. columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceræ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis: vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

¶ 11. — <sup>21</sup> En Palestine, il n'y a d'hiver que durant les quelques mois de pluie. Lorsque ces mois sont passés, et que les eaux se sont écoulées, le printemps apparaît dans toute sa magnificence. — De même que le temps où Jésus-Christ a apparu, est appelé le temps de la moisson, le temps où les hommes étaient mûrs pour sa doctrine, pour toute son œuvre divine (*Jean*, 4, 35.); de même le temps d'avant Jésus-Christ, où l'humanité se trouvait dans l'aveuglement du paganisme et dans l'impuissance de la loi mosaïque, est très-justement appelé ici hiver. C'est ainsi que chaque âme a également plus ou moins une nuit d'hiver à passer par le péché, par les misères, nuit dont elle sort par Jésus-Christ (*Rom.* 13, 11. *Éphés.* 5, 14.).

¶ 12. — <sup>22</sup> les arbres, la vigne. D'autres trad. l'hébreu: le temps du chant (des oiseaux).

<sup>23</sup> Comme chez nous les hirondelles, les tourterelles sont dans la Palestine des oiseaux de passage qui reviennent au printemps. Dans le sens plus élevé, les figures que renferment ces paroles se rapportent encore aux temps de Jésus-Christ. La campagne émaillée de fleurs est, dans les Prophètes, une image qui revient souvent des grâces et des lumières qui devaient signaler le temps du Messie (*Isaïe*, 32, 15. 44, 26.); le temps de tailler est, en général, l'image des premiers jours du printemps, de la grâce qui purifie et sanctifie; c'est pour cela que Jésus-Christ se nomme lui-même (*Jean*, 15, 1.), en tant qu'il représente la nature humaine renouvelée, un cep, dont son Père retranche toutes les branches qui ne portent point de fruit, et taille celles qui en portent, afin qu'elles en produisent encore davantage; c'est pour cela que l'apôtre dit aussi (*Phil.* 3, 3.): C'est nous-mêmes qui sommes circoncis, nous qui servons Dieu en esprit, et qui nous glorifions en Jésus-Christ. La voix plaintive de la tourterelle est la figure de la pénitence et de la prière (*Ps.* 6, 7. 37, 9. *Rom.* 8, 26.), qui forment les dispositions propres, habituelles du vrai chrétien.

¶ 13. — <sup>24</sup> ses premiers fruits. Le figuier est fréquemment la figure de l'Eglise judaïque (*Osée*, 9, 10. *Luc*, 13, 6.). Les premières figures qui, à cause de leur douceur, passent pour les meilleures (*Jér.* 24, 1. 2.), sont la figure des justes de l'Ancien Testament, qui ont vécu dans la foi et l'espérance en Jésus-Christ (*Mich.* 7, 1. 2.), en sorte que le sens est: Le peu de fruits ayant quelque douceur de l'Eglise judaïque sont mûrs, l'Eglise judaïque tout entière a accompli sa destinée, le temps de la grâce est venu.

<sup>25</sup> Comme le figuier figure la Synagogue, les vignes figurent les nouvelles assemblées se formant en Eglises parmi les Gentils, ou les âmes des justes régénérées. — Déjà ma nouvelle Eglise fleurit, déjà se répand le parfum d'un nombre infini d'âmes pieuses!

¶ 14. — <sup>26</sup> Vous êtes dans la hutte solitaire de votre vigne comme une tourterelle, qui se tient dans les creux des rochers, pour se mettre en sûreté contre les oiseaux de proie. — Dans le sens plus élevé, c'est comme si l'Epoux disait: Mon Eglise (âme) bien-aimée, vous qui, par crainte de vos ennemis et des miens, vous êtes retirée dans la solitude, ne craignez rien; paraissez au-dehors; faites que je voie votre visage, que j'entende votre voix; car je ne vous ai pas ornée de tant de grâces précieuses, afin que vous vous teniez cachée, mais afin que vous paraissiez de-

13. Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoluntur vineas : nam vinea nostra floruit.

16. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia.

17. donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Revertere : similis esto, dilecte mi, capræ, hinnuloque cervorum super montes Bether.

15. Prenez-nous les petits renards qui détruisent les vignes ; car notre vigne est en fleur <sup>27</sup>.

16. <sup>28</sup> Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui <sup>29</sup> ; et il se nourrit parmi les lis <sup>30</sup>,

17. jusqu'à ce que le jour commence à paraître, et que les ombres se dissipent peu à peu <sup>31</sup>. Retournez, mon bien-aimé, et soyez semblable à un chevreuil, et au faon de cerf, qui court sur les montagnes de Bether <sup>32</sup>.

vant le monde, et que, par vos paroles et par vos actions, vous rendiez témoignage de moi. D'après la plupart des saints Pères et des Interprètes, les titres donnés ci-dessus à l'âme sous le nom d'épouse, sont pour lui faire comprendre qu'elle doit se retirer dans le rocher spirituel, qui abonde en eau vivifiante, et qui est Jésus-Christ (2. *Moys.* 17, 6. 1. *Cor.* 10, 5.), le creux de la blessure de son côté, pour y faire son séjour, et, dans toutes ses peines, ses souffrances, ses tentations, chercher son secours dans les plaies du Sauveur. Que si elle se montrait ainsi pleine de sincérité et de candeur à son Sauveur, et faisait monter vers lui ses gémissements avec le cœur d'un enfant, il mettrait en elle toutes ses complaisances.

§. 15. — <sup>27</sup> Ce sont encore là des paroles de l'Épouse endormie, mais elle ne les met plus dans la bouche de son Époux. C'est elle-même qui parle. Ayant pris beaucoup de peines, pendant qu'elle était éveillée, comme gardienne de sa vigne, pour en éloigner les renards, la crainte de ces animaux lui revient en songe, et elle crie à celles qui gardaient la vigne avec elle, de prendre les renards. D'autres prennent ces paroles pour les paroles de l'Époux. Les renards sont, dans l'Écriture (*Ezéch.* 13, 4.), une figure des faux Prophètes, ce qui fait que, dans le sens plus élevé, les saints Pères entendent par là les docteurs de l'erreur, qui, au moyen de leur adresse artificieuse, sous les dehors de la piété et de l'orthodoxie, altèrent la pureté de la foi. L'Épouse (ou l'Époux) exhorte tout ce qui est autour d'elle, à éloigner ces ennemis pernicieux de la vigne de Dieu.

§. 16. — <sup>28</sup> Sous l'impression de la crainte que les renards ne viennent à dévaster sa vigne, l'Épouse se réveille dans les bras de son bien-aimé, et ses premières paroles sont celles qui suivent.

<sup>29</sup> Ces paroles, dans le sens plus élevé, marquent l'union étroite de Jésus-Christ avec les âmes qui sont à lui, et son union indissoluble avec son Église, dont l'Apôtre parle (*Ephés.* 5, 23-32.) Les renards, les ennemis artificieux de l'Église, peuvent bien entraîner dans l'erreur une partie des fidèles; ils ne peuvent point séparer l'Église de Jésus-Christ, parce que l'union qui les unit est aussi indissoluble que celle qui unit le corps vivant à son chef. *Comp. Osée, 2, 19. 20. Matth. 28, 20.*

<sup>30</sup> D'autres traduisent : les roses. Sens littéral : Le bien-aimé fait paître son troupeau dans les campagnes fleuries. Sens plus relevé : Mon bien-aimé se repaît, fait ses délices de l'odeur suave que répandent les âmes pures et virginales; l'Apôtre tient le même langage. 2. *Cor.* 2, 15-17. — \* Dans l'hébr. : pascit inter lilia, il fait paître son troupeau au milieu des lis.

§. 17. — <sup>31</sup> Dans le sens plus élevé : jusqu'à ce que le jour de l'éternité paraisse et qu'il n'y ait plus de nuit. D'autres trad. l'hébr. : jusqu'à ce que le jour disparaisse, et que les ombres fuient — jusqu'à ce que le soir arrive (jusqu'à ce qu'arrive le passage au jour de l'éternité).

<sup>32</sup> Les montagnes de Bether sont, selon Eusèbe, des montagnes situées à deux milles de Jérusalem. Selon d'autres, l'Époux veut dire : sur les montagnes de la séparation, car Bether signifie aussi séparation. A peine l'Épouse avait-elle dit avec le sentiment le plus profond et le plus saisissant de volupté, que son Époux était tout à elle, qu'elle-même était toute à lui, qu'il se plaisait à demeurer, comme le bon pasteur, parmi les âmes pieuses et pures qui lui sont dévouées, jusqu'à ce que paraisse le jour de l'éternité, que soudain l'Époux disparaît de nouveau (*Ph. h.* chap. 1, 7.), et s'enfuit à la hâte sur les hauteurs. Cette fuite fait renaitre dans le cœur de l'Épouse l'ardeur de son amour et de ses désirs, et elle le conjure de la manière la plus tendre de revenir à elle avec la vitesse du cerf dans cette terre de la séparation.

## CHAPITRE III.

*L'Épouse cherche son bien-aimé et le trouve. L'Époux, dans les bras duquel elle s'endort, est comparé à Salomon, et l'Épouse, au lit et à la litière de ce monarque.*

## L'ÉPOUSE.

1. J'ai cherché dans mon lit durant les nuits celui qu'aime mon âme; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé<sup>1</sup>.

2. Je me lèverai, je ferai le tour de la ville, et je chercherai dans les rues et dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon âme<sup>2</sup>. Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé<sup>3</sup>.

3. Les sentinelles qui gardent la ville m'ont rencontrée : N'avez-vous point vu celui qu'aime mon âme?

1. In lectulo meo per noctes quæsiui quem diligit anima mea : quæsiui illum, et non inveni.

2. Surgam, et circuibō civitatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea : quæsiui illum, et non inveni.

3. Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea, vidistis?

ÿ. 1. — <sup>1</sup> Le bien-aimé ayant de nouveau quitté son épouse, et enflammé l'ardeur de ses désirs (*pl. h. 2, 17.*), elle en ressent les douleurs, surtout sur sa couche solitaire; elle cherche son Époux, et ne le trouve pas. Dans le sens plus relevé, les saints Pères et les Interprètes entendent par ces nuits dans le lit, les ténèbres de l'esprit (*Ps. 17, 29.*), dans lesquelles l'âme tombe, aussitôt que son Époux bien-aimé la prive de sa présence. Ces ténèbres de l'esprit sont un état de délaissement (*Isaïe, 49, 14.*), durant lequel l'intellect est comme stupide dans la compréhension des vérités divines, la volonté comme paralysée dans la pratique du bien, le sentiment se sent vide et desséché (Thomas de Villeneuve). Bien des Interprètes voient dans le mot « lit » une signification particulière, et pensent que par là est marquée la vie agréable et commode à laquelle s'abandonnent quelques âmes, même pieuses, vie dans laquelle elles ne peuvent trouver Jésus, parce qu'on ne peut le trouver que sur la croix et sur le lit des vertus, des résolutions et des œuvres héroïques.

ÿ. 2. — <sup>2</sup> L'Époux ne venant point satisfaire l'impatience amoureuse de l'Épouse, et soulager sa solitude par sa présence, l'Épouse quitte sa hutte déserte, et se détermine à le chercher partout, jusque dans la ville, même pendant l'obscurité de la nuit. Cette démarche paraît être contraire aux convenances de son rang, ce qui fait croire à bien des Interprètes que les versets 1-4. contiennent encore un songe de l'Épouse. Mais les courses nocturnes de l'Épouse n'ont rien qui répugne, si l'on fait attention à la vivacité de son amour, qui passe assez fréquemment par-dessus les bienséances extérieures. Il n'y a des apparences de sommeil et de songe qu'au verset 4. — Dans le sens plus relevé, par la ville où l'Épouse s'engage dans les ténèbres de son esprit, et par les courses qu'elle y fait, les saints Pères et les Interprètes entendent la vie active dans le service du prochain (*Comp. Luc, 11, 41.*). L'Épouse se figurait qu'au moyen d'une grande activité et en s'occupant de beaucoup d'affaires, elle se rendrait digne de l'union avec son bien-aimé.

<sup>3</sup> Je l'ai cherché en vain jusque dans la ville. Par des soins inquiets, par trop d'empressement dans les affaires, l'âme ne trouve point son Époux; une activité trop empressée dissipe plutôt l'esprit qu'elle ne l'unit à Dieu; parce que les affaires, lorsqu'on les entreprend en trop grand nombre et sans vocation, nourrissent la vanité, attachent le cœur aux choses de la terre par la multiplicité des soins, et le blessent comme des épines (Saint Grégoire, saint Bernard, saint Bonav.).

ÿ. 3. — <sup>4</sup> pendant la nuit contre les attaques de l'ennemi, et autres malheurs. (*Voyez Ps. 126, 1.*) Dans le sens plus relevé, les sentinelles marquent les Prêtres, les Docteurs et les Prophètes (*Jérém. 6, 17. Ezéch. 3, 17. Isaïe, 52, 8. 56, 10.*). Ce

4. Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum : nec dimittam, donec introducam illum in domum matris mee, et in cubiculum genitricis mee.

4. Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux <sup>5</sup>, je trouvai celui qu'aime mon âme <sup>6</sup>; je l'arrêtai <sup>7</sup>, et je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m'a donné la vie <sup>8</sup>.

## L'ÉPOUX.

5. Adjuro vos filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

5. Je vous conjure, filles de Jérusalem <sup>9</sup>, par les chevreuils et par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle qui est ma bien-aimée, et de ne point la tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille.

6. Quæ est ista quæ ascendit

6. Qui <sup>10</sup> est celle-ci qui monte par le

sont eux qu'interroge l'âme qui cherche Jésus. Puissent toutes les âmes, qui ont perdu leur Époux, aller s'enquérir auprès des docteurs, des prêtres et de quelque confesseur, de ce qu'elles ont à faire pour rentrer en possession de leur souverain bien !

7. 4. — <sup>5</sup> Sous-entendez dans le sens spirituel : et qu'ils m'eurent appris comment je pourrais trouver Jésus, et qu'en outre je me fus conformée à leurs exhortations. — Le conseil que les maîtres de la vie spirituelle donnent pour retrouver l'Époux divin, après qu'on l'a perdu, consiste principalement à prier et à persévérer dans la prière avec l'intention d'y chercher, non sa propre satisfaction, mais Dieu seul, à ne s'adonner aux affaires du dehors qu'avec beaucoup de précautions, et seulement autant que l'exigent notre propre salut et celui du prochain, à n'y rechercher aucune consolation, mais à tout faire avec pureté d'intention et en vue de Dieu, enfin, à se réputer indigne de toutes les grâces de Dieu, de ses visites, quelles qu'elles soient, et à ne se croire digne que de châtimens, de souffrances et de confusion.

<sup>6</sup> Sens littéral : L'Époux quitta aussi sa couche, animé des mêmes sentimens, il chercha sa bien-aimée, et le hasard voulut qu'ils se rencontrassent l'un l'autre.

<sup>7</sup> c'est-à-dire je l'arrêtai, et je dis : Je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que, etc. L'âme qui cherche, qui aime, a tant de forces, qu'elle peut saisir Jésus-Christ, auquel tout pouvoir a été donné dans le ciel et sur la terre (*Matth.* 28, 18.), et le retenir par ses prières et ses soupirs (1. *Moys.* 32, 26.).

<sup>8</sup> D'autres trad. l'hébr. : Je l'arrêtai, et je ne le laissai point aller, jusqu'à ce que je l'eusse fait entrer, etc. La maison de ma mère est la maison où j'habite avec ma mère, ma propre maison. La maison de l'Épouse est, dans le sens plus relevé, son corps; la chambre de la maison, sa partie intime, c'est son cœur, l'âme (*Prov.* 18, 8.). L'Épouse veut recevoir son Époux dans son âme, elle veut contracter avec lui l'union la plus intime. C'est aussi pour cela que Jésus-Christ appelle nos âmes sa demeure, et qu'il dit (2. *Cor.* 6, 16) : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. — Ayons soin de retenir Jésus-Christ! Nous ne le laisserons pas aller, sortir de notre cœur, si nous méditons sans cesse ses mystères, et que nous nous efforcions de l'imiter constamment par une sainte vie. Ce sont là les saints embrassemens au moyen desquels l'âme retient son divin Époux, et de là naît ce saint ravissement qui fait qu'oubliant toutes choses, que nous oublions nous-mêmes, nous nous perdons dans l'abîme de Dieu, et nous nous transformons en son image.

7. 5. — <sup>9</sup> Arrivée dans la chambre de sa mère, l'Épouse, ravie de joie de posséder son bien-aimé, retombe dans ce sommeil dont il a déjà été parlé ci-dessus (2, 6, 7.). On voit par les paroles de l'Époux, dit saint Jean de la Croix, quel haut prix Dieu attache à ce repos silencieux, à ce sommeil, à cet anéantissement du sens propre. Par ces paroles il nous fait comprendre combien il aime cet abandon d'une âme qui s'endort dans l'oubli de la solitude; car il ne fait mention que d'animaux qui se tiennent dans les contrées solitaires. *Voy. pl. h. 2, 7.*

7. 6. — <sup>10</sup> Le poète sacré tombe ici dans une extase de joie à la vue des qualités qui distinguent l'Épouse. Il la voit arriver des pâturages (les pâturages sont aussi appelés déserts, des demi-déserts), et il la compare à une colonne de fumée de par-

désert comme une petite vapeur d'aromates, de myrrhe et d'encens, et de toutes sortes de poudres de senteur<sup>11</sup> ?

7. Voici le lit de Salomon environné de soixante braves des plus vaillants d'Israël<sup>12</sup>.

8. Tous portent des épées, et ils sont très-expérimentés dans la guerre<sup>13</sup>; chacun d'eux a l'épée au côté, à cause de la crainte de la nuit<sup>14</sup>.

9. Le roi Salomon s'est fait une litière<sup>15</sup> de bois du Liban.

10. Il en a fait les colonnes d'argent<sup>16</sup>, le

per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii ?

7. In lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel :

8. omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi : uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos.

9. Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani :

10. columnas ejus fecit argen-

fums, l'appelant le lit et la litière de Salomon, le repos de Salomon, ou le repos royal, comme nous dirions le repos le plus suave, le plus doux. Il donne à l'Epoux le nom de Salomon, pour peindre l'excès de son bonheur. — \* Selon d'autres, ce sont les compagnes de l'Epouse qui parlent depuis 7. 6-11.

<sup>11</sup> Le désert figure ce monde (*Ezéch.* 20, 35. 36.), qui est tout plongé dans le mal (1. *Jean.* 5, 19.); l'odeur des parfums, la bonne odeur des bonnes œuvres et de la prière (*Ps.* 140, 2. *Apoc.* 5, 8. 4.), en sorte que le sens est : Voici l'âme, l'Epouse bien-aimée, qui fuit loin des scandales, de la séduction et des dangers du monde, et qui, par la pénitence, par la prière et par la pratique des différentes vertus, réjouit son Epoux.

7. — <sup>12</sup> Il y avait vraisemblablement devant la chambre à coucher de Salomon un peloton de sa garde du corps; c'est pour plus grande énergie que les gardes sont ici censés placés autour de son lit, sous lequel est figurée l'Epouse. Dans l'acception plus élevée, le lit est le symbole du repos et de l'union spirituels (*Pl. h.* 1, 15.). Salomon (l'homme de la paix, le pacifique) est le nom de l'Epoux divin. Dans Moÿse même (1. *Moÿs.* 49, 10.) il est désigné (selon le texte hébreu) sous le nom de Schilo, c'est-à-dire le Pacifique, le Repos; Isaïe l'appelle (9, 6.) le prince de la paix, et Jésus-Christ lui-même se nomme le dispensateur, l'auteur de la paix (*Jean.* 14, 27.). Les forts sont dans le style biblique les anges (*Ps.* 102, 20.), qui protègent les hommes pieux (*Ps.* 33, 8.), les magistrats et les princes dont le devoir est de protéger l'Eglise (*Isaïe.* 49, 23.), et toutes les âmes pieuses et zélées, qui s'inquiètent et s'affligent des dangers de l'assemblée sainte (*Amos.* 6, 6. 1. *Jean.* 2, 14.). D'où il suit que le sens est : Voici que la bien-aimée, dans laquelle l'Epoux divin trouve sa satisfaction, et avec laquelle il s'unit, qui est protégée par les saints anges, par les docteurs et les magistrats fidèles, par tous les gens de bien contre la perversité du siècle et les assauts de l'enfer. Ce qui est dit de l'âme, peut mieux encore s'appliquer à l'Eglise, qui est en vérité le lit du Salomon céleste, de laquelle naissent, comme la rosée de l'aurore, de nombreux enfants spirituels (*Ps.* 109, 3. *Hébr.*), et qui est placée sous la protection du Dieu tout-puissant, de peur que les portes de l'enfer ne prévalent contre elle.

8. — <sup>13</sup> Ces protecteurs spirituels sont de bons combattants (2. *Tim.* 2, 3.); ils prennent le glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieu, et l'armure de Dieu (*Ephés.* 6, 13-17.), pour rendre vains tous les complots qui s'élèvent contre la science de Dieu (2. *Cor.* 10, 5.).

<sup>14</sup> Lorsque les puissances des ténèbres (*Luc.* 22, 53.), la nuit des attaques des esprits et du monde, la nuit de la persécution et de la croix approchent, l'âme est saisie de crainte et d'effroi; mais la vérité du Seigneur est pour vous un abri et un bouclier, de peur que vous ne vous laissiez effrayer des horreurs de la nuit (*Ps.* 90, 5.), et afin que vous puissiez dire avec saint Paul (*Act.* 27, 23.) : L'Ange de Dieu auquel j'appartiens et que je sers, s'est tenu cette nuit près de moi.

9. — <sup>15</sup> Le poète sacré compare l'Epouse à une litière qui est faite des cèdres du Liban. Les cèdres sont, dans les Ecritures, la figure de la force et de la durée (*Pl. h.* 1, 16.), et ils sont mis ici pour les vertus et les grâces dont l'Epoux divin a orné son Epouse pour toute l'éternité; on peut encore entendre par là les âmes éminentes des justes, en prenant la litière et le lit pour des figures, non de chaque âme en particulier, mais de l'Eglise (*Isaïe.* 35, 3. 60, 13.).

10. — <sup>16</sup> L'argent est le symbole de la pureté (du cœur et de la vie). *Ps.* 11, 7. Si la litière est prise pour la figure de l'Eglise, les colonnes sont les Docteurs (*Jér.* 1, 17. *Gal.* 2, 9.), qui se distinguent par la pureté de leur doctrine et l'innocence de leur vie.

ceas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum : media charitate constravit propter filias Jerusalem :

11. Egredimini et videte filias Sion regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.

dossier d'or<sup>17</sup>, le siège de pourpre<sup>18</sup>; et il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus précieux, en faveur des filles de Jérusalem<sup>19</sup>.

11. Sortez, filles de Sion, et venez voir le roi Salomon<sup>20</sup> avec le diadème dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces<sup>21</sup>, le jour où son cœur a été comblé de joie<sup>22</sup>.

## CHAPITRE IV.

### *Beauté de la bien-aimée.*

#### L'ÉPOUX.

1. Quam pulchra es amica mea, quam pulchra es! Oculi tui co-

1. Que<sup>1</sup> vous êtes belle, ô mon amie! que vous êtes belle! Vos yeux sont ceux des

<sup>17</sup> Par là est vraisemblablement marquée la foi, dont il est dit (1. *Pier.* 7.) qu'elle est plus précieuse que l'or.

<sup>18</sup> Litt. : la montée, les degrés. — D'autres trad. : le siège est de pourpre. Par là est désigné le sang de Jésus-Christ (1. *Pier.* 1, 18. 19.), au moyen duquel nous entrons dans l'Eglise. D'autres entendent par le dossier d'or, la bonne conscience, par les degrés pour monter, l'élevation de l'âme au ciel par les sentiments enflammés de la charité.

<sup>19</sup> La litière était ornée au-dedans, pour porter les filles de Jérusalem à l'admiration de l'Epouse. La charité est l'âme de toutes les vertus, le fondement sans lequel nul ornement de l'âme ne peut être conçu. — \* Dans l'hébr. : ... et le siège de pourpre; son milieu a été brodé (tapissé) d'une manière aimable par les filles de Jérusalem.

¶ 11. — <sup>20</sup> Le poète sacré qui depuis ¶. 7-10, a comparé l'Epouse au lit et à la litière de Salomon, et l'Epoux à la personne de ce prince, dit que le jour où ils se sont retrouvés dans la chambre de la mère de l'Epouse est le jour de leur mariage; il le compare au jour des noces de Salomon, et il engage les filles des cités à être témoins du bonheur de l'Epouse. Sur la signification de Salomon voyez note 12.

<sup>21</sup> Les époux, d'après la coutume des Juifs, portaient le jour de leur mariage une espèce de diadème ou de couronne pour ornement.

<sup>22</sup> Le jour du mariage de l'Epoux divin fut le temps où il prit la nature humaine, et descendit dans le sein de la très-sainte Vierge, pour parcourir sa voie (August.). Ce mariage avec la nature humaine est continué d'une certaine manière dans les âmes des justes, auxquelles Jésus-Christ est uni pour l'éternité. Moyennant cette union avec des âmes saintes de différente nature, Jésus-Christ porte plusieurs couronnes (*Apoc.* 19, 20.), et saint Jean de la Croix parle spécialement de trois couronnes qui ornent la tête du divin Epoux. La première de ces couronnes se compose des plus belles fleurs de toutes les vierges; la seconde, des fleurs éclatantes et éblouissantes de lumière des saints Docteurs; la troisième enfin des œillets aux couleurs rouges des Martyrs. C'est ainsi que Jésus-Christ, l'Epoux divin, apparaîtra dans sa magnificence et au milieu de ses pompes, couronné d'une triple couronne. Les filles de Sion sont mises pour les élus de l'Eglise judaïque et de l'Eglise chrétienne; elles sont invitées à contempler la beauté de Jésus-Christ dans son mariage. (Comp. *Soph.* 3, 14-17.) Suivant les saints Pères, il y a aussi un rapport à la couronne d'épines, dont une autre mère, l'Eglise judaïque, a couronné l'Epoux divin, mais couronne qui s'est changée en une couronne de gloire. *Hébr.* 2, 7. *Ps.* 20, 4. 5. 6.

¶ 1. — <sup>1</sup> L'Epoux célèbre la beauté de l'Epouse, qui est maintenant réveillée.

colombes <sup>2</sup>, sans ce qui est caché au-dedans <sup>3</sup>. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont montées sur la montagne de Galaad <sup>4</sup>.

2. Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tondues, qui sont montées du lavoir, et qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles <sup>5</sup>.

3. Vos lèvres sont comme une bandelette d'écarlate <sup>6</sup>. Votre parler est doux. Vos joues sont comme une moitié de pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans <sup>7</sup>.

4. Votre cou est comme la tour de David, qui est bâtie avec des boulevards : mille boucliers y sont suspendus, et toutes les armes des plus vaillants <sup>8</sup>.

5. Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil, qui paissent parmi les lis <sup>9</sup>.

lubarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascendentur de monte Galaad.

2. Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis foetibus, et sterilis non est inter eas.

3. Sicut vitta coccinea, labia tua : et eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet.

4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

5. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capræ gemelli, qui pascentur in liliis,

<sup>2</sup> voy. pl. h. 1, 14.

<sup>3</sup> sans votre beauté intérieure. Ps. 44, 14. — \* Dans l'hébr. : ... des colombes sous votre voile.

<sup>4</sup> Qui sont descendues, et qui remontent vers nous. Telles qu'apparaissent à l'œil dans le lointain ces longues toisons, à la laine bouclée et éblouissante de blancheur, des troupeaux de chèvres couchées sur les montagnes de Galaad, tels apparaissent sur votre tête vos cheveux bouclés flottant mollement sur vos épaules. Par les cheveux les Interprètes entendent les pensées et les désirs, en sorte que le sens est : Vos pensées et vos désirs sont, sous la surveillance d'un vigilant pasteur, comme des troupeaux de chèvres sur les montagnes de Galaad. — \* D'autres traduisent l'hébr. : ... chèvres qui sont couchées sur le mont Galaad.

<sup>5</sup> 2. — \* Vos dents sont aussi blanches que des brebis tondues, qui ont été lavées, et elles ressemblent à un troupeau de brebis qui n'a que de jeunes jumeaux, sans comprendre une seule femelle stérile : ainsi vos dents sont disposées en deux rangs, et sont parfaitement saines, intactes. — Par les dents les Interprètes entendent la méditation et la prière, parce que c'est au moyen de ces exercices que les vérités divines sont comme broyées et transformées en aliments. Sens : Vos méditations et vos prières sont pleines de pures et saintes affections, et aussi fructueuses pour l'intellect, qu'elles éclairent, que pour la volonté, qu'elles enflamment pour les bonnes œuvres. Ceux qui dans l'Épouse voient l'Église, entendent par les dents les Docteurs, qui mettent les vérités divines à la portée de l'intelligence du peuple et les lui font goûter (Ezéch. 2, 8, 3, 1. Apoc. 10, 9.), et par le bain, le baptême des enfants, qui met en eux le double amour de Dieu et du prochain. Ainsi plusieurs saints Pères. — \* D'autres trad. l'hébr. : ... de brebis toutes égales, qui sont montées, etc.

<sup>6</sup> 3. — \* Vos lèvres sont d'un rouge de pourpre, c'est-à-dire dans le sens plus élevé : Ce que vous dites, votre prière, est ardente comme le pourpre, c'est une flamme sacrée d'amour. — \* « Votre parler, etc. » Dans l'hébr. : ... Votre bouche est belle.

<sup>7</sup> Comme la pomme de grenade, lorsqu'on la partage en deux moitiés, offre une belle couleur rouge-pâle dans sa chair et dans ses grains, ainsi sur vos joues sont peintes la délicatesse et la rougeur. La rougeur sur les joues est un signe et une image de la pudeur et de la modestie. Comp. aussi note 3. Dans l'hébr. : Vos joues sont comme une moitié de grenade sous votre voile. D'autres autrement.

<sup>8</sup> 4. — \* Votre cou superbe, orné de perles, ressemble à la tour, arsenal de David, laquelle s'élève avec majesté dans les airs, et est couverte, pour l'ornement et pour l'effroi des ennemis, de boucliers et d'armes qui pendent à ses murs. — Le cou est la figure de l'obéissance (pl. h. 1, 9.). L'obéissance est la source de toutes les vertus, que l'on peut considérer comme autant de pièces de l'armure du chrétien. (Comp. Ephés. 6, 13. et suiv. 2. Cor. 10, 4. 5.)

<sup>9</sup> 5. — \* Les mamelles en général figurent l'amour (pl. h. 1, 1.) : les deux ma-

6. donec aspiret dies, et inclinentur umbrae, vadam ad montem myrrhae, et ad collem thuris.

7. Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te.

8. Veni de Libano sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis de capite Amanae, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

9. Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.

10. Quam pulchræ sunt mammæ tuæ soror mea sponsa ! pulchriora

6. Jusqu'à ce que le jour commence à paraître, et que les ombres se retirent<sup>10</sup>, j'irai à la montagne de la myrrhe, et à la colline de l'encens<sup>11</sup>.

7. Vous êtes toute belle, ô mon amie ! et il n'y a point de tache en vous<sup>12</sup>.

8. Venez du Liban, mon épouse ; venez du Liban, venez ; vous serez couronnée ; venez de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir et d'Hermon<sup>13</sup>, des cavernes des lions, et des montagnes des léopards<sup>14</sup>.

9. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse<sup>15</sup>, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux<sup>16</sup>, et par un cheveu<sup>17</sup> de votre cou<sup>18</sup>.

10. Que vos mamelles sont belles, ma sœur, mon épouse ! Vos mamelles sont plus

melles sont mises vraisemblablement comme la figure des deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain. La femelle du chevreuil (la gazelle) est une image de ce qui est agréable (*pl. h. 2, 9.*) ; les lis (autrement les roses) sont la figure d'une campagne fertile. Le sens est : L'amour, avec lequel vous remplissez vos devoirs envers moi et envers le prochain, dans le champ fécond que j'ai ouvert à votre activité, m'est très-agréable.

¶ 6. — <sup>10</sup> Litt. : inclinent, disparaissent. Dans le sens plus élevé : tant que durera la nuit de cette vie. — <sup>11</sup> D'autres trad. l'hébr. : Jusqu'à ce que le jour expire et que les ombres fuient (s'allongent), j'irai, etc.

<sup>12</sup> je ne quitterai point ma bien-aimée. Jésus-Christ trouve son plaisir dans les âmes qui sont à lui. Il les compare à une montagne de myrrhe et à une colline d'encens, parce qu'il faut que toute âme qui veut appartenir à Jésus-Christ, soit rassasiée de l'amertume de l'abnégation, et pourvue de l'encens de la prière et des bonnes œuvres. (*Voy. pl. h. 1, 13, 8, 6.*)

¶ 7. — <sup>13</sup> Comme l'Eglise, l'Épouse de Jésus-Christ, est sans tache et sans ride (*Ephés. 5, 25-27.*), ainsi l'est également toute âme qui a été purifiée par le sang de Jésus-Christ.

¶ 8. — <sup>14</sup> Amanae, Sanir et Hermon sont des pics de la chaîne orientale du Liban, appelée Antiliban.

<sup>15</sup> Quittez, ô mon Épouse, les contrées âpres et désagréables du Liban, où les bêtes sauvages ont leurs repaires, et suivez-moi dans le lieu tempéré de ma demeure. Il n'est pas marqué dans ce qui précède que l'Épouse eût sa demeure sur le Liban, ou qu'elle y fit son séjour ; on voit au contraire qu'elle demeurerait non loin de l'Époux dans des plaines fleuries (*1, 15, 2, 1.*). Ce changement de position, où se trouvent l'Épouse et l'Époux, est, entre tous les autres, un signe que l'Autheur sacré avait moins en vue le sens littéral, que le sens plus profond, caché sous la lettre. — Le Liban avec ses cèdres est le plus souvent une figure des orgueilleux (*Ps. 36, 35.*), qui, par opposition aux hommes pieux, représentent le monde. Les lions et les léopards sont des figures des ennemis du royaume de Dieu (*Isaïe, 11, 5. Jérém. 5, 6.*) Séparez-vous du monde corrompu, qui a tant d'ennemis acharnés de Jésus-Christ et de son royaume (Grég., Bernard).

¶ 9. — <sup>16</sup> que j'aime comme une sœur.

<sup>17</sup> par un regard de vos yeux.

<sup>18</sup> et par une boucle. — <sup>18</sup> D'autres trad. l'hébr. : Vous m'avez ravi mon cœur..., et par un tour du collier de votre cou.

<sup>18</sup> Jésus-Christ, en prenant la nature humaine, est devenu notre frère (*Hebr. 2, 14.*) ; c'est pourquoi il donne aussi à l'âme, son Épouse, le nom de sœur. L'œil qui seul blesse le cœur de l'Époux, est l'œil simple, qui en toutes choses ne cherche que Dieu (*Voy. pl. h. 1, 15, 5, 1.*). La boucle de cheveux, ou le tour du collier, est l'obéissance, qui se manifeste par l'accomplissement des commandements de Dieu. (*Voy. Prov. 1, 9.*) C'est pour cela qu'il est dit dans *Jean, 15, 10.* : Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. La fidélité dans ses résolutions et le zèle dans les œuvres sont comme les deux flèches qui font au divin cœur une blessure d'amour incurable.

belles que le vin<sup>19</sup>, et l'odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates<sup>20</sup>.

11. Vos lèvres, ô *mon* épouse! sont un rayon d'où distille le miel; le miel et le lait sont sous votre langue<sup>21</sup>; et l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur de l'encens<sup>22</sup>.

12. Ma sœur, *mon* épouse, est un jardin fermé, et une fontaine scellée<sup>23</sup>.

13. Vos plants forment un jardin de délices, rempli de pommes de grenades et de toutes sortes de fruits de cypre et de nard;

14. le nard et le safran, la canne<sup>24</sup> et le cinnamome, avec tous les arbres du Liban<sup>25</sup>, s'y trouvent aussi bien que la myrrhe et l'aloès, et tous les parfums les plus excellents<sup>26</sup>.

15. Là est la fontaine des jardins<sup>27</sup>, et les puits des eaux vivantes, qui coulent avec impétuosité du Liban<sup>28</sup>.

sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

11. Favus distillans labia tua sponsa, mel et lac sub lingua tua : et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

12. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.

13. Emissiones tuæ paradisus malorum puniceorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo,

14. nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis.

15. Fons hortorum : puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.

### L'ÉPOUSE.

16. Retirez-vous, aigülon : venez, ô vent | 16. Surge aigülon, et veni aus-

¶. 10. — <sup>19</sup> Votre amour surpasse toutes les joies (*pl. h. 1, 1.*). — \* Dans l'hébr. : Que vos amours sont charmants, ô ma sœur! ô mon épouse! Combien vos amours sont plus agréables que le vin! — C'est le sens de la note.

<sup>20</sup> Votre amour et les bonnes œuvres qui en sont les suites (*Col. 3, 12.*), surpassent, par la suavité de leur odeur (*2. Cor. 2, 15.*), les parfums les plus exquis et les plus précieux (*pl. h. 1, 2.*).

¶. 11. — <sup>21</sup> Votre langage est plein de douceur, de charmes et d'amabilité. — La parole de Dieu est comparée au miel et au rayon de miel (*Ps. 18, 11. 108, 203.*); cette parole est toujours sur les lèvres de l'Épouse, pour consoler, rafraîchir et vivifier par elle les âmes qui lui appartiennent. Au miel est ajouté le lait, pour marquer que l'Épouse sait aussi prendre soin des enfants confiés à sa tendresse, leur proposant les enseignements divins de manière que la faiblesse de leur nature puisse les supporter, en quelque sorte comme du lait (*Hébr. 5, 12.*).

<sup>22</sup> Les vêtements de l'Épouse sont les vêtements de la justice (*Isaïe, 61, 10. Job, 29, 14. Ps. 131, 9.*). L'encens est la figure de la prière, en sorte que le sens est : Vos bonnes œuvres s'élèvent comme une prière continuelle vers moi. (*Comp. Ps. 44, 9.*)

¶. 12. — <sup>23</sup> D'autres trad. : Vous êtes, ma sœur, un jardin, etc. — Vous êtes toute pure, intacte, et nul ne peut approcher de vous. — Comme l'Église, chaque âme qui s'est donnée à Dieu avec sincérité et sans partage, est un jardin émaillé de fleurs (*Isaïe, 58, 11. 51, 3. Ezéch. 36, 35.*), fermé (*Ps. 124, 2.*), qui est sous la protection de Dieu : l'une et l'autre sont aussi des sources d'une eau vive (*Jean, 7, 38.*), que Dieu a placées sous sa propre garde, sous son sceau.

¶. 14. — <sup>24</sup> Fistula, la canne aromatique.

<sup>25</sup> D'autres selon l'hébr. : avec tous les bois d'encens.

<sup>26</sup> L'image d'un jardin (¶. 12.) est continuée et développée (¶. 13, 14.). Tous ces fruits et ces parfums de différentes espèces sont des images des vertus qui font l'ornement de l'Épouse. (*Comp. Eccli. 39, 17. 18.*)

¶. 15. — <sup>27</sup> D'autres : Vous êtes la fontaine.

<sup>28</sup> Saint Jean, 7, 38. nous fait connaître ce qu'il faut entendre par les eaux vives, auxquelles l'Épouse est comparée, lorsqu'il rapporte les paroles de Jésus-Christ : Celui qui croit en moi, un fleuve d'eau vive coulera de son sein; et lorsqu'il ajoute : Ce qu'il disait de l'Esprit (des dons de l'Esprit), que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.

ter, perfla hortum meum, et | du midi! soufflez de toutes parts dans mon  
fluant aromata illius. | jardin, et que les parfums en découlent<sup>29</sup>.

## CHAPITRE V.

*L'Epouse invite l'Epoux à venir dans son jardin. Elle s'endort, et cherche son Epoux. Beauté de l'Epoux.*

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum soror mea sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite amici, et bibite, et inebriamini charissimi.

1. Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, et qu'il mange du fruit de ses arbres<sup>1</sup>. — L'ÉPOUX. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse; j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums; j'ai mangé le rayon avec mon miel; j'ai bu mon vin avec mon lait<sup>2</sup>. Mangez, mes amis, et buvez; enivrez-vous, vous qui êtes mes très-chers<sup>3</sup>.

†. 16. — <sup>29</sup> Litt. : Levez-vous, aquilons. — L'Époux avait comparé son Épouse à un jardin embaumé : l'Épouse reprend cette image et dit : Que le vent du nord et celui du midi répandent au loin les parfums de mon jardin, pour réjouir mon Époux ; puisse-je lui être agréable ! Selon d'autres, ce sont encore là les paroles de l'Époux, ce qui peut aussi s'admettre. Le vent, en général, est la figure de l'Esprit-Saint (*Isaïe*, 57, 16. *Prov.* 29, 11.), qui, comme le vent rigoureux du nord, chasse les nuages de la sainteté et de la justice imaginaire (*Jean*, 16, 8. *Rom.* 8, 20.) et purifie le cœur des miasmes et des désirs mauvais (*Ps.* 50, 12.), — et, ainsi que le vent du midi, échauffe comme un feu (*Jér.* 23, 29.), rafraîchit par la pluie de ses dons divins (*Ps.* 67, 10. *Isaïe*, 44, 3.), et produit la fécondité (*Isaïe*, 55, 10. *Col.* 1, 10.) L'Épouse prie, en conséquence, le Saint-Esprit de répandre dans son jardin, c'est-à-dire en elle-même, les parfums odorants, c'est-à-dire les vertus. L'âme, dit saint Jean de la Croix, forme ces souhaits, non à cause du plaisir qu'elle y trouve, et de la gloire qui lui en revient, mais parce qu'elle sait que son Époux s'en réjouit extrêmement, et que c'est la préparation requise et une disposition préalable pour que l'Époux bien-aimé, le Fils de Dieu, s'abaisse et descende en elle, où il fera ses délices d'habiter.

†. 1. — <sup>1</sup> Après avoir conjuré les vents de souffler dans son jardin et d'en répandre les parfums, l'Épouse invite son bien-aimé à goûter ses fruits, c'est-à-dire qu'elle invite son bien-aimé à venir auprès d'elle, et à jouir de son amour. Dans le sens plus relevé, l'Épouse invite l'Époux divin à venir habiter dans son âme, et à se réjouir des œuvres de grâces qui procèdent de son amour. — L'Époux reprend ses paroles, et dit qu'il est déjà venu. — \* Dans l'hébreu, les mots : « Que mon bien-aimé... de ses arbres », sont joints au dernier verset du ch. précédent.

<sup>2</sup> J'ai goûté auprès de vous les joies de l'amour. Dans le sens plus relevé, l'Époux divin veut dire : Me voici, vous m'avez appelé, et je suis venu, pour goûter les douceurs de la myrrhe des mortifications (*pl. h.* 4, 6.), des arômes de vos vertus (*pl. h.* 4, 10.), du miel de vos discours (*pl. h.* 4, 11.), du vin et du lait de votre charité (*pl. h.* 2, 4. 1, 1.).

<sup>3</sup> L'Époux parle comme s'il se trouvait réellement à un festin de noces, et il engage les convives du festin, comme s'ils étaient présents, à manger et à boire. Dans le sens spirituel, ces convives du festin des noces sont les coopérateurs de Jésus-Christ, les Apôtres, les Prêtres et les Docteurs (*Matth.* 9, 15.), qui, plus que tous les autres, doivent, à raison de leur éminent ministère, se nourrir de la myrrhe de la mortification, du miel de la parole de Dieu, des aromates de toutes les vertus, et s'enivrer du vin de l'amour. — Ici finit encore un dialogue entre les Amants, et avec ce qui suit commence une nouvelle scène. L'Époux s'était de nouveau éloigné, et avait abandonné l'Épouse à l'impatience de ses désirs. — Durant une des nuits où, dans l'ardeur de son amour, elle s'afflige à son sujet, elle est

## L'ÉPOUSE.

2. Je dors, et mon cœur veille <sup>4</sup> : j'entends la voix de mon bien-aimé qui frappe <sup>5</sup>. — L'Époux. Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma toute pure <sup>6</sup>; car ma tête est pleine de rosée, et mes cheveux de gouttes d'eau qui sont tombées pendant la nuit <sup>7</sup>.

2. Ego dormio, et cor meum vigilat : vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis nocturnis.

## L'ÉPOUSE.

3. Je me suis dépouillée de ma robe <sup>8</sup>, comment la revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds, comment pourrai-je les salir de nouveau <sup>9</sup> ?

3. Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa ? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ?

4. Mon bien-aimé passa sa main par l'ouverture <sup>10</sup>; et mes entrailles furent émues au bruit qu'il fit <sup>11</sup>.

4. Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus.

surprise par sa visite ; mais comme elle diffère de lui ouvrir la porte, il la laisse de nouveau, et elle est encore contrainte de le chercher (ŷ. 2-17.).

ŷ. 2. — <sup>4</sup> Je dors, mais j'ai conscience de moi-même ; car l'amour me tient en éveil, alors même que je dors. D'après tous les saints Pères, ce sommeil, dans le sens plus relevé, marque encore ce repos de l'âme, durant lequel elle se dégage de toutes les œuvres extérieures, même permises et bonnes, pour se livrer pendant un certain temps à la méditation des vérités divines.

5. Litt. : La voix de mon bien-aimé qui heurte ! — Ecoutez la voix, etc. A moitié éveillés, elle entend son bien-aimé à sa porte, qui vient et frappe. C'est le même Époux qui dit *Apoc.* 3, 20 : Voici que je suis à la porte, et que je frappe : si quelqu'un entend ma voix, et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je ferai la cène avec lui, et lui avec moi. Heureux sont tous ceux qui suivent la voix du Seigneur ! Ah ! si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ! *Ps.* 94, 8.

<sup>6</sup> Ouvrez-moi, vous dont, par mon incarnation, j'ai fait ma sœur, par l'expiation de ma mort, mon amante, par les dons du Saint-Esprit, ma colombe sans tache.

<sup>7</sup> car le froid me pénètre ! En Palestine la rosée de la nuit est si forte que les vêtements et les cheveux des voyageurs en sont tout humectés. De même que les charbons sur la tête (*Prov.* 25, 20.) sont une figure de l'amour, de même le froid que le bien-aimé éprouve par la rosée à la tête, est mis figurément pour l'insensibilité et la froideur d'âme à raison desquelles tant de chrétiens deviennent pour le divin Libérateur une source de douleur.

ŷ. 3. — <sup>8</sup> Dis-je, (moi l'Épouse) réveillée.

<sup>9</sup> Je suis déjà au lit. Les Orientaux, qui tiennent beaucoup à la propreté, se lavent les pieds avant d'aller se coucher, parce que, ne portant que des sandales, ils se les salissent aisément pendant le jour. Dans le sens plus élevé, l'Épouse, selon saint Grégoire-le-Grand, veut dire : Vous souhaitez que je me livre de nouveau à la vie active pour l'action extérieure ; je suis en ce moment affranchie des soins terrestres, et entièrement appliquée à la méditation des choses célestes ; comment donc retournerais-je dans le monde, et m'exposerais-je au danger de me souiller ? — Selon d'autres Pères, l'Épouse dirait dans la présomption de son esprit : Je me suis dépouillée du vieil homme, et revêtue du nouveau (*Col.* 3, 9.), il ne me manque rien (*Apoc.* 3, 17.) ; mais cette interprétation paraît peu s'accorder avec le chapitre 7, 9, où elle résiste à l'orgueil d'esprit.

ŷ. 4. — <sup>10</sup> de la porte, pour retirer le verrou et l'oindre avec de la myrrhe odorante. En Orient, on avait ordinairement à la porte de simples verrous de bois, que l'on ouvrait aisément, et les amants avaient coutume d'oindre les portes de leurs amantes avec des choses odorantes, comme cela se pratiquait également chez les Romains.

<sup>11</sup> Litt. : à son toucher. — Lorsqu'il toucha la fermeture, tout en moi fut fortement ému d'effroi, d'admiration et de tendresse. Dans le sens plus relevé : Ayant refusé de condescendre aussitôt aux désirs de mon Époux, dans son amour, il vou-

5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo : manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima.

6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est : quæsi, et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi.

7. Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem : percusserunt me, et vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

8. Adjuro vos filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

5. Je me levai pour ouvrir à mon bien-aimé; mes mains étaient toutes dégouttantes de myrrhe, et mes doigts étaient pleins de la myrrhe la plus précieuse<sup>12</sup>.

6. J'ouvris ma porte à mon bien-aimé, en ayant déjà tiré le verrou; mais il s'en était déjà allé, et il avait passé outre<sup>13</sup>. Mon âme s'était comme fondue au son de sa voix<sup>14</sup>; je le cherchai, et je ne le trouvai point; je l'appelai, et il ne me répondit point<sup>15</sup>.

7. Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée<sup>16</sup>; ils m'ont frappée et blessée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon manteau<sup>17</sup>.

8. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem<sup>18</sup>! si vous trouvez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour<sup>19</sup>.

lut venir à mon secours par sa grâce, éclairant mon intelligence, enflammant ma volonté, et, de cette manière, se frayant, pour ainsi parler, par les puissances de mon âme, un accès auprès de moi. Me sentant ainsi touchée par sa grâce divine, mon cœur ne put plus résister, et je me disposai à lui ouvrir la porte (Thomas, etc.)

— \* Dans l'hébr. : et mes entrailles furent émuës à son sujet.

ÿ. 5. — <sup>12</sup> L'Épouse, touchée intérieurement par l'efficacité de la grâce, se lève de sa méditation pour s'adonner à la vie active, et ouvrir, à son bien-aimé, par la parole et l'action, quelque mortification qu'il puisse lui en coûter, la porte de son cœur. L'Époux, ainsi qu'il est marqué par la myrrhe dont il oint la porte, avait fixé son attention sur la nécessité de l'abnégation et de la mortification d'elle-même. Elle se rendit au signe qu'il lui donna, et elle entreprit les œuvres pénibles de son service extérieur pour le salut du prochain, ainsi qu'il est figuré par ses mains, d'où la myrrhe décollait. — \* Dans l'hébr. : ... et mes doigts étaient pleins de myrrhe sur la poignée du verrou.

ÿ. 6. — <sup>13</sup> non qu'il ne m'aimât point, mais seulement pour me rendre, à l'aventure, plus soigneuse, plus attentive et plus docile à son signal (Aug., Bernard).

<sup>14</sup> lorsqu'il dit les paroles ci-dessus (ÿ. 2.) : Ouvrez-moi, etc. L'Épouse veut dire : Il me parlait d'une manière si amicale, si touchante, et voici qu'il n'est plus là! D'autres traduisent l'hébr. : Mon âme s'en alla hors de moi lorsqu'il prit la fuite. D'autres autrement. — \* Litt. : Mon âme était hors de moi pendant qu'il parlait.

<sup>15</sup> L'Époux éprouve la patience et la persévérance.

ÿ. 7. — <sup>16</sup> car je le cherchai de nouveau partout, même dans la ville. (Voyez *pl. h. 3, 3*.)

<sup>17</sup> Dans l'hébr. : mon voile. Les dames d'Orient s'enveloppent, lorsqu'elles sortent, dans un grand voile en forme de manteau. Ceux que Dieu a établis pour gardiens dans son Église (*pl. h. 3, 3*), les prêtres, les confesseurs, les prédicateurs, sont souvent, hélas! des consolateurs à charge, comme les amis de Job (*Job. 16, 2*); il arrive même assez fréquemment qu'ils maltraitent les âmes dont ils ne comprennent point l'esprit, qu'ils les blessent par une conduite qui n'est pas celle qui leur convient, et que, leur enlevant en quelque sorte leur voile, ils cherchent à les détourner de la voie de l'éloignement et de la séparation du monde : d'autres saints Pères entendent par les gardes dont il est ici question, non comme ci-dessus *3, 3*, les docteurs et les ministres de l'Église, mais les magistrats et les chefs de l'ordre séculier, qui, animés de dispositions hostiles aux âmes pieuses, les maltraitent, les persécutent et cherchent à les détourner de la vie de piété qu'elles mènent.

ÿ. 8. — <sup>18</sup> L'Épouse, pressée par son amour, cherche son bien-aimé pendant la nuit et encore le matin, où, ayant rencontré plusieurs jeunes filles, elle s'enquiert auprès d'elles de son Epoux. — Le Poète sacré, tout préoccupé des désirs impatients de l'Épouse, omet parfois des circonstances de l'histoire, afin de rendre sa peinture plus vive et plus énergique. — Les filles de Jérusalem désignent les âmes pieuses dans le ciel et sur la terre; l'Épouse les conjure d'intercéder pour elle auprès de son Epoux, puisque les sentinelles de la cité sainte, les chefs de l'Église et les docteurs, ne peuvent eux-mêmes lui être utiles (Comp. *Job, 5, 1. Apoc. 8, 3*).

<sup>19</sup> Voy. *pl. h. 2, 5*.

## LES FILLES DE JÉRUSALEM.

9. En quoi se distingue votre bien-aimé au-dessus des autres, ô la plus belle d'entre les femmes? Quel est votre bien-aimé entre tous les autres, pour que vous nous conjuriez de cette sorte <sup>20</sup>?

9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

## L'ÉPOUSE.

10. Mon bien-aimé éclate <sup>20</sup> blanc-  
cheur <sup>21</sup> et par sa rougeur <sup>22</sup>; il est choisi  
entre mille <sup>23</sup>.

11. Sa tête est un or très-pur <sup>24</sup>, ses che-  
veux sont comme les jeunes rameaux des  
palmiers, et ils sont noirs comme un cor-  
beau <sup>25</sup>.

12. Ses yeux sont comme les colombes  
*qu'on voit* auprès des petits ruisseaux, qui  
ont été lavées dans du lait, et qui se tien-  
nent le long des plus grands courants  
d'eau <sup>26</sup>.

13. Ses joues sont comme de petits par-  
terres de plantes aromatiques, qui ont été

10. Dilectus meus candidus et  
rubicundus, electus ex millibus.

11. Caput ejus aurum optimum :  
Comæ ejus sicut elatæ palmarum,  
nigræ quasi corvus.

12. Oculi ejus sicut columbæ  
super rivulos aquarum, quæ lacte  
sunt lotæ, et resident juxta fluentia  
plenissima.

13. Genæ illius sicut areolæ  
aromatatum consitæ a pigmentariis.

ŷ. 9. — <sup>20</sup> Les qualités de votre bien-aimé sont-elles donc si distinguées, pour que vous soyez à son sujet ainsi dans la peine et l'inquiétude? Le Poète sacré fait faire cette question par les jeunes filles, afin de fournir à l'Épouse l'occasion de louer la beauté et les qualités éminentes de son bien-aimé. D'autres trad. : Quel est votre bien-aimé, né du bien-aimé? Sens plus élevé : Quelles qualités a l'époux divin, qui est engendré de son père bien-aimé (Grég. de Nyss.)?

ŷ. 10. — <sup>21</sup> L'innocence, la sainteté et la justice sont figurées par la couleur blanche. (Voy. *Ps.* 103, 2. *Comp. Marc.* 9, 2.)

<sup>22</sup> La rougeur est l'une des qualités de Jésus-Christ, parce qu'il a versé son sang pour nos péchés. *Isaïe*, 63, 1-3.

<sup>23</sup> D'autres : il est distingué entre mille, en sorte que chacun peut aussitôt le reconnaître.

ŷ. 11. — <sup>24</sup> est éclatante comme l'or. La tête de Jésus-Christ est Dieu, dit saint Paul, 1. *Cor.* 11, 3. — sa nature divine.

<sup>25</sup> Comme les rameaux du palmier pendent autour de son sommet en forme de couronne, ainsi pendent les cheveux de mon bien-aimé autour de sa tête. D'autres traduisent l'hébr. : Les boucles de ses cheveux sont pendantes, noires et crépues. Les Interprètes rapportent les cheveux à la grande multitude des saints qui environnent Jésus-Christ, leur noirceur à la constance, la force et la patience dont ils ont fait preuve. — \*D'autres traduisent l'hébr. litt. : Sa tête est l'or le plus fin; les boucles (de ses cheveux) sont pendantes, noires comme le corbeau, — d'un noir brillant.

ŷ. 12. — <sup>26</sup> Ses yeux, par leur limpidité et leur vivacité, ressemblent à des colombes, blanches comme la neige, qui trouvent auprès des ruisseaux une bonne nourriture. D'autres traduisent l'hébr. : ... du lait, qui ont un riche fourrage. D'autres autrement. Dans le sens plus relevé : Les yeux de l'Époux (sa science et sa providence) sont clairs; car ils puisent aux torrents éternels de la divinité. — \*D'autres trad. : Ses yeux sont comme ceux des colombes près des courants d'eau, lavées dans le lait, placées à fleur du courant, — n'étant ni trop enfoncés, ni trop proéminents.

*Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.*

14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.

15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.

16. Guttur illius suavissimum et totus desiderabilis : alis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filia Jerusalem.

plantées par les parfumeurs<sup>27</sup>. Ses lèvres sont des lis<sup>28</sup> qui distillent la myrrhe la plus pure<sup>29</sup>.

14. Ses mains sont d'or et faites au tour<sup>30</sup>, et elles sont pleines d'hyacinthes<sup>31</sup>. Sa poitrine est d'un ivoire enrichi de saphirs<sup>32</sup>.

15. Ses jambes sont des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or<sup>33</sup>. Sa figure est comme celle du mont Liban, et il se distingue comme les cèdres<sup>34</sup>.

16. Le son de sa voix<sup>35</sup> a une admirable douceur; et *enfin* il est tout aimable. Tel est mon bien-aimé; tel est celui que j'aime véritablement, ô filles de Jérusalem!

### LES FILLES DE JÉRUSALEM.

17. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? quo declinavit dilectus tuus? et quæremus eum tecum.

17. Où est allé votre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes? Où s'est retiré votre bien-aimé? et nous l'irons chercher avec vous<sup>36</sup>.

ŷ. 13. — <sup>27</sup> Ses joues sont aussi pleines que des couches de jardin, qui sont remplies de plantes aromatiques. Les joues sont les interprètes des sentiments de douceur et d'humilité gravés au fond du cœur. Dans l'hébr. : Ses joues sont comme des carreaux de jardin, où croissent des parfums précieux. D'autres autrement. — \* Litt. : ... comme des couches de parfums, comme des tourelles d'odeurs suaves : — comme des planches de jardin, plantées de plantes odorantes, et s'élevant en forme de cône ou de tours.

<sup>28</sup> Sens : Ses discours sont purs et sincères. (Voy. Ps. 11, 7.). D'autres trad. de roses. — \* Voy. chap. 2, note 3.

<sup>29</sup> La myrrhe est la figure de la mortification et de la pénitence. La prédication de Jésus-Christ commença par l'exhortation à la mortification et à la pénitence. (Matth. 4, 17, 24.) C'est ce qui a fait dire à saint Augustin : La vie entière du chrétien est une croix et un martyre, lorsqu'il veut vivre selon l'Évangile.

ŷ. 14. — <sup>30</sup> Elles sont rondes et pleines comme si elles étaient façonnées au tour. — \* Dans l'hébr. litt. : Ses mains sont comme des anneaux d'or ; — lorsque sa main se ferme, ou saisit quelque chose, elle forme un rond aussi parfait et aussi beau qu'un anneau d'or.

<sup>31</sup> Jaunes et comme de l'or, comme si elles étaient garnies d'hyacinthes jaunes. — Les Orientaux se teignent la peau du jus d'une plante nommée henna, qui est jaune, et ils trouvent cela beau. Les mains sont la figure de la puissance (2. Moys. 3, 20.); l'or et les hyacinthes sont une figure de la pureté du cœur et de la gloire. — Dans l'hébr. : d'anneaux d'or, dans lesquels sont enchâssées des pierres de Tharsis. — On apportait les hyacinthes de Tharsis (Tartessus en Espagne).

<sup>32</sup> Litt. : son ventre (Hébr. : viscera). Son joli corps blanc est couvert d'un vêtement bleu de saphir. — Tout cela est une image de la pureté de ses sentiments célestes.

ŷ. 15. — <sup>33</sup> Image de la stabilité. En effet, son royaume est un royaume éternel, et sa domination n'aura point de fin. (Voy. Ps. 144, 13.).

<sup>34</sup> Autre image de la stabilité. (Voy. pl. h. 1, 16.) Jésus-Christ est également désigné sous le nom de Cèdre. (Ezéch. 17, 22, 23.) — \* D'autres traduisent l'hébr. : Son aspect est comme celui du Liban, distingué comme les cèdres.

ŷ. 16. — <sup>35</sup> Litt. : Son discours. — Ses discours, sa doctrine. (Voy. Ps. 118, 103. Prov. 24, 13. Comp. Matth. 7, 29. Luc, 4, 22.)

ŷ. 17. — <sup>36</sup> C'est la réponse des jeunes filles. — Les âmes saintes, que l'Épouse avait priées d'intercéder pour elle, font cette question, non parce qu'elles ignorent le lieu de la retraite de l'Époux, mais afin d'enflammer de plus en plus dans l'Épouse le désir de le trouver, et de la porter à la réflexion, parce que si elle voulait s'interroger elle-même sérieusement, elle saurait bien donner elle-même la réponse, car quand on a une fois senti et goûté l'union avec Jésus, on sait bien où l'on peut le trouver. — \* Dans l'hébr. ce verset est le premier du chap. 6.

## CHAPITRE VI.

*L'Epoux est retrouvé. Eloge de l'Epouse. Sa tentation.*

## L'ÉPOUSE.

1. Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins et pour y cueillir des lis<sup>1</sup>.

2. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lis<sup>2</sup>.

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromaticum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat.

2. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.

## L'ÉPOUX.

3. Vous êtes belle, ô mon amie, et pleine de douceur; vous êtes belle comme Jérusalem<sup>3</sup>, et terrible comme une armée rangée en bataille<sup>4</sup>.

4. Détournez vos yeux de moi; car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement<sup>5</sup>. Vos cheveux sont comme un troupeau de chèvres, qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad<sup>6</sup>.

3. Pulchra es amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem: terribilis ut castrorum acies ordinata.

4. Averte oculos tuos a me, quia ipsi me a volare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad.

γ. 1. — <sup>1</sup> Sens littéral : Mon bien-aimé a vraisemblablement été dans sa campagne. — L'Epouse, que la question que lui avaient adressée les âmes peuses, a fait réfléchir, est maintenant éclairée sur le lieu du séjour de son Epoux; elle comprend qu'il ne se tient nulle part ailleurs que dans son jardin, c'est-à-dire dans son Eglise, parmi les âmes saintes, qui lui sont dévouées, afin de pouvoir trouver sa nourriture dans leurs couches de parfums, c'est-à-dire dans leurs humbles vertus, et parmi leurs lis, c'est-à-dire dans leur pureté et dans ses fruits. Elle reconnaît que Jésus-Christ fait sa demeure dans les cœurs, humbles et purs.

γ. 2. — <sup>2</sup> D'autres traduisent : les roses. — L'Epouse ayant fait l'aveu que l'Epoux fait son séjour dans les cœurs humbles, et s'étant ainsi affermie elle-même dans l'humilité, s'aperçoit tout-à-coup de la présence de son bien-aimé au fond d'elle-même, et se réjouit de son union avec lui. (Voy. pl. h. 2, 16.) — \* Voy. pl. h. 2, 2. note.

γ. 3. — <sup>3</sup> qui est appelée une ville parfaite en beauté, la joie de toute la terre. Lam. 2, 15. Dans le sens plus relevé, comme la cité de Dieu (Isaïe, 45, 5.), parce qu'elle est elle-même une demeure de Dieu; comme la cité sainte (Dan. 9, 24.), parce qu'elle est elle-même sainte; comme une ville achevée et fermée (Ps. 121, 3.), parce qu'elle est elle-même accomplie. Dans l'hébr. : Vous êtes belle, ô mon amie, comme Thirza, attrayante comme Jérusalem. Thirza était une ville située sur une montagne, qui devint plus tard la résidence des rois d'Israël, et qui offrait un magnifique point de vue.

<sup>4</sup> elle triomphe de tout; car son cou est comme la tour de David à laquelle sont pendus mille boucliers et des armes de toute espèce. (Voy. pl. h. 4, 4. Comp. 1. Jean, 5, 4. 5. Moys. 33, 29.) — D'autres traduisent l'hébr. : terrible comme une armée avec ses drapeaux.

γ. 4. — <sup>5</sup> D'autres traduisent : car ils m'attirent à eux; — en sorte que je suis attiré hors de moi, et que je me perds entièrement en vous. Dans l'hébr. : car ils me jettent dans le trouble. D'autres autrement : Ces mots marquent l'excès de l'amour avec lequel Jésus-Christ s'attache aux âmes saintes qui se sont données à lui.

<sup>6</sup> Voy. pl. h. 4, 1.

5. Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis foetibus, et sterilis non est in eis.

6. Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ absque occultis tuis.

7. Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus.

8. Una est columba mea, perfecta mea, una est mater suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt; reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam.

9. Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?

5. Vos dents sont comme un troupeau de brebis, qui sont montées du lavoir, et qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles<sup>7</sup>.

6. Vos joues sont comme l'écorce<sup>8</sup> d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans de vous<sup>9</sup>.

7. Il y a soixante reines et quatre-vingts femmes du second rang<sup>10</sup>, et les jeunes filles sont sans nombre.

8. Une seule est ma colombe, ma parfaite; elle est unique à sa mère, et choisie par celle qui lui a donné la vie<sup>11</sup>. Les filles l'ont vue, et elles ont publié qu'elle est très-heureuse; les reines et les autres femmes l'ont vue et lui ont donné des louanges.

9. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la lune et éclatante comme le soleil, et qui est terrible comme une armée rangée en bataille<sup>12</sup>?

§. 5. — <sup>7</sup> Voy. pl. h. 4, 2.

§. 6. — <sup>8</sup> Dans l'hébr. : comme le fragment.

<sup>9</sup> Dans l'hébr. : Vos joues sont comme une moitié de grenade sous votre voile. Voy. pl. h. 4, 3.

§. 7. — <sup>10</sup> Lit. : concubines, — des femmes du second rang (Voy. 1. Par. 1. note 7.).

§. 8. — <sup>11</sup>. — Sens littéral : Que le roi ait un grand nombre d'épouses du premier et du second rang, et une multitude de surveillantes; pour moi, mon Epouse villageoise ne suffit! Dans le sens plus élevé : Quoiqu'il y ait dans mon Eglise des reines, c'est-à-dire des âmes qui vivent dans une parfaite union avec moi, puis des épouses du second rang, c'est-à-dire des âmes qui, sans m'être encore entièrement unies, marchent cependant dans la voie de la vertu, favorisées de beaucoup de lumières, enfin de jeunes servantes, c'est-à-dire des âmes, qui sont entrées tout nouvellement, mais par une conversion radicale et sérieuse, dans la voie de la perfection; il y a néanmoins une âme qui m'aime au plus haut point, qui est aussi aimée de moi de l'amour le plus grand, et qui pour cette raison est, pour ainsi dire, mon unique Epouse (Aug., Bernard, Thom.). Plusieurs saints Pères entendent par cette âme distinguée entre toutes les autres, la très-sainte vierge Marie, comme étant l'âme la plus parfaite que l'Eglise de Dieu ait engendrée sur la terre. D'autres rendent le sens : Quoiqu'il y ait grand nombre de saints du premier, du second et du troisième rang dans l'Eglise, cependant ils ne font tous qu'une seule et même Epouse, l'Eglise, qui est l'unique corps de Jésus-Christ (1. Cor. 10, 3. 17.).

§. 9. — <sup>12</sup> Ainsi parlaient et faisaient éclater leurs louanges les filles et les femmes. Quelle est cette jeune fille, belle, au teint de rose et pleine d'attraits? Dans le sens plus relevé : Quelle est l'excellence des prérogatives de cette âme, l'Epouse de l'Epoux divin! Pareille à l'aurore qui paraît et s'élève peu à peu, elle a commencé le jour de sa vie spirituelle; semblable à la lumière qui va toujours en croissant, elle a été de vertu en vertu; semblable à une armée puissante, elle brave, par la puissance de l'Esprit et de la grâce, tous les ennemis de son salut. (Voy. pl. h. §. 3.) L'Eglise n'a eu non plus qu'un accroissement successif; mais elle a toujours été un rocher contre lequel les portes de l'enfer n'ont pu prévaloir. — Ici encore finit un dialogue. Ce qui suit (§. 10. jusqu'à chap. 7, 11.) contient le récit de la tentation qu'eut à soutenir l'amour de l'Epouse, lorsqu'elle fut surprise dans le jardin des noix par un habitant de la ville. On y voit comment ce séducteur cherche, par ses flatteries, à la faire tomber dans l'infidélité, mais comment aussi elle demeure fidèle à son bien-aimé. Dans le sens plus relevé, ce passage offre un tableau des combats spirituels et des tentations que l'âme qui s'est donnée à Dieu, a à soutenir dans son union avec lui. — \* Selon d'autres, il n'y a point, dans ce passage, de tentative de séduction : c'est l'Epoux qui parle à son Epouse, et continue à faire son éloge. Ainsi Rosenmüller, D. Calmet, etc.

## L'ÉPOUSE.

10. Je suis descendu dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour considérer si la vigne avait fleuri et si les pommes de grenades avaient poussé<sup>13</sup>.

11. Je n'ai plus su où j'étais<sup>14</sup>, mon âme a été toute troublée dans moi à cause des chariots d'Aminadab<sup>15</sup>.

10. Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si floruisset vinca, et germinasset mala punica.

11. Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.

## L'ÉPOUX.

12. Revenez, revenez, ô Sulamite! revenez, revenez, afin que nous vous considérions<sup>16</sup>!

12. Revertere, revertere Sulamitis : revertere, revertere, ut intuemur te.

§. 10. — <sup>13</sup> L'occupation dans le jardin est l'image de la vie active (*pl. h. 1. note 17.*) dans l'Eglise. C'est avec un sens profond que l'Eglise est appelée un jardin de noyers, où croissent différents fruits; car les noix étant couvertes d'une enveloppe amère et dure, il faut les briser avant de les manger; et par là elles sont une image des difficultés et des combats sans nombre qui attendent les ouvriers fidèles.

§. 11. — <sup>14</sup> D'autres trad. : Je ne savais rien : — j'étais dans une innocente simplicité, ignorant les artifices et les plaisirs du monde.

<sup>15</sup> Tout à coup je fus saisie de crainte à la vue d'un habitant de la ville, qui était venu avec ses compagnons dans le jardin des noyers sur des chariots, pour s'y récréer, et fit mine de vouloir abuser de moi. C'est pourquoi je me retirai et pris la fuite devant lui. Aminadab ou Aminadib veut dire : prince du peuple (de ce monde) (*Jean, 12, 31.*). Les chariots sont l'image de la puissance (*Isaïe, 2, 7.*), en sorte que le sens plus élevé est : Comme je vaquais aux obligations de ma vocation dans le siècle, je fus épouvantée par les puissances du prince de ce monde, qui mit tout en mouvement, le monde, la chair et l'enfer, afin de me gagner; mais je pris la fuite devant lui et devant ses puissances. D'autres trad. l'hébr. : Alors je me trouvai transportée sur les chariots d'Aminadab. D'autres autrement. — \* Le mot Aminadab ou Aminadib, qu'on lit dans les Septante et dans la Vulgate, est en deux mots dans l'hébreu : Hammi nadib; Hammi signifie mon peuple, et nadib, noble prince. C'est pourquoi il y en a qui traduisent le verset : Je ne sais, mon âme m'a rendue comme les chariots de mon noble peuple. — En mettant ces paroles dans la bouche de l'Époux, c'est comme s'il disait : Le désir que j'avais d'aller dans le jardin des noix, où j'espérais trouver ma bien-aimée, m'a rendu aussi léger que des chariots attelés de quatre chevaux.

§. 12. — <sup>16</sup> que nous vous admirions. Dans le sens plus élevé, la horde de sathan crie à l'Épouse de Jésus-Christ, de revenir à ce qu'elle a depuis longtemps abandonné, aux plaisirs vains et passagers de ce monde. Le nom de l'Épouse « Sulamithe » signifie Pacifique, de même que l'Époux divin « Salomon » se nomme le Pacifique (*pl. h. 3, 7.*). Les deux noms peuvent aussi se traduire par *parfait* et *parfaite*, et il semble que l'auteur sacré ait eu ici cette signification dans la pensée; car les ennemis de l'Épouse cherchent à lui inspirer un orgueil spirituel en exaltant ses prérogatives, comme on le voit par ce qui suit. — \* Ce dernier verset forme, dans le texte hébreu, le premier hémistiche du premier verset du chap. 7.

## CHAPITRE VII.

*Eloge de l'Épouse, sa fidélité, ses desirs ardents.*

## L'ÉPOUSE.

1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturae femorum tuorum, sicut molinia quæ fabricata sunt manu artificis.

2. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis.

3. Duo utera tua, sicut duo hinnuli gemelli capreae.

4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscine in Hesebon, quæ sunt in porta

1. Que verrez-vous dans la Sulamite, si non des chœurs de musique dans un camp d'armée<sup>1</sup>! — L'ÉPOUSE. Que vous avez de grâce, ô fille du prince<sup>2</sup>, à marcher avec votre chaussure! Les jointures de vos cuisses sont comme des colliers<sup>3</sup> travaillés par la main d'un ouvrier.

2. Votre nombril est une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur à boire<sup>4</sup>. Votre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lis<sup>5</sup>.

3. Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil<sup>6</sup>.

4. Votre cou est comme une tour d'ivoire<sup>7</sup>. Vos yeux sont comme les piscines d'Hésébon, situées à la porte du plus grand con-

§. 1. —<sup>1</sup> Vous ne trouverez dans la Sulamite rien autre qu'une combattante, qui sait défendre son honneur et sa vertu, comme une armée rangée en bataille. Les épouses de Jésus-Christ, les âmes, ont à combattre non-seulement contre la chair et le sang, mais encore contre les puissances de l'enfer; et c'est pourquoi, comme des soldats de Jésus-Christ (2. *Tim.* 2, 3.), elles se revêtent de l'armure de la justice, ceignent leurs reins de la vérité, prennent le bouclier de la foi, afin de pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin, et s'arment du glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu (*Ephés* 6, 11-16.). — <sup>2</sup> D'autres trad l'hébr. : ... que nous vous considérons. Pourquoi considéreriez-vous la Sulamite comme un chœur de deux troupes de danseurs? — Ce sont là les paroles de l'Épouse, qui s'étonne du désir qu'on a de la voir.

<sup>3</sup> Le séducteur cherche à gagner le cœur de la jeune et innocente fille par la flatterie. — Dans le sens plus élevé, satai cherche à inspirer de l'orgueil à l'Épouse de Jésus-Christ au sujet des prérogatives et des qualités dont le tableau suit. Tout l'ensemble du récit est un tableau de la conduite de la vie (*Ps.* 16, 5. 118, 133.).

<sup>4</sup> c'est-à-dire la courbure de vos hanches est comme les anneaux d'une chaîne. — Selon le langage de l'Écriture, les enfants naissent des reins ou des cuisses, et c'est pourquoi, dans le sentiment de saint Jérôme et d'autres saints Pères, il est ici fait allusion à la fécondité spirituelle de l'Épouse de Jésus-Christ.

§. 2. — <sup>4</sup> Votre sein est comme une coupe pleine, qui offre toujours de nouvelles jouissances. — Le nombril est une image de l'âme (voy. *Prov.* 3, 8. note 8.), d'où le sens plus élevé est : Votre âme est constamment abreuvée de la sagesse céleste (*Ps.* 35, 9.). Comme l'enfant tire sa nourriture de sa mère au moyen du nombril, de même notre âme tire sa nourriture de l'Église, notre mère, au moyen de l'Esprit-Saint agissant par l'efficacité des sacrements. — Dans l'hébr. : ... comme une coupe ronde, qui ne manque jamais de vin mélangé

<sup>5</sup> c'est-à-dire votre ventre paraît et s'avance au-dessus d'un corps de la blancheur du lis. La grosseur et l'embonpoint sont regardés par les Orientaux comme des caractères de beauté. Dans le sens plus élevé, ceci figure la fécondité spirituelle et sans tache qui distingue l'Épouse de Jésus-Christ, l'Église, et tous ses membres vivants. (Comp. *Ps.* 86, 5. *Isaïe*, 54, 1. 2. 3. 66, 7.)

§. 3. — <sup>6</sup> *Voy. pl. h. 4, 5.*

§. 4. — <sup>7</sup> *Voy. pl. h. 4, 4.*

cours des peuples<sup>8</sup>. Votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas<sup>9</sup>.

5. Votre tête est comme le mont Carmel<sup>10</sup>, et les cheveux de votre tête sont comme la pourpre du roi liée en replis<sup>11</sup>.

6. Que vous êtes belle et pleine de grâce, ô vous qui êtes ma très-chère, et les délices de mon cœur!

7. Votre taille est semblable à un palmier<sup>12</sup>, et vos mamelles à des grappes de raisin<sup>13</sup>.

8. J'ai dit<sup>14</sup> : Je monterai sur le palmier, et j'en cueillerai des fruits : et vos mamelles seront comme des grappes de raisin, et l'odeur de votre bouche, comme celle des pommes.

9. Votre gorge est comme un vin excellent<sup>15</sup>, digne<sup>16</sup> d'être bu par mon bien-aimé, et longtemps goûté entre ses lèvres et ses dents.

*filia multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascusum.*

5. *Caput tuum ut Carmelus : et comæ capitis tui, sicut purpura regis vincita canalibus.*

6. *Quam pulchra es, et quam decora tharissima, in deliciis!*

7. *Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris.*

8. *Dixi : Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus : et erunt ubera tua sicut botri vineæ : et odor oris tuæ sicut malorum.*

9. *Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiis que et dentibus illius ad ruminandum.*

### L'ÉPOUSE.

10. Je suis à mon bien-aimé, et son cœur se tourne vers moi.

11. Venez mon bien-aimé<sup>17</sup>, sortons dans

10. *Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.*

11. *Veni dilecte mi, egrediamur*

<sup>8</sup> Dans l'hébr. : à la porte Bath-Rabbim. Une porte d'Hésébon portait ce nom, vraisemblablement parce que c'était le passage le plus fréquent. Sens : Vos yeux sont aussi purs que les ruisseaux limpides d'Hésébon. — Des yeux limpides sont une figure de la science. *Ephés. 1, 18.* — \* Bath-Rabbim signifie : la fille de la multitude.

<sup>9</sup> Votre nez s'élève avec majesté sur votre visage, semblable au Liban élevé, d'où la vue se prolonge jusqu'à Damas (ville dans une vallée de l'Antiliban).

<sup>10</sup> Le Carmel est un promontoire magnifique et fertile de la Palestine, sur la mer Méditerranée. Dans l'hébr. : ... votre tête est sur vous comme le Carmel. La tête est mise comme figure pour l'esprit. Votre esprit est élevé et fécond.

<sup>11</sup> Votre chevelure est entrelacée et attachée autour de votre tête, comme les bandelettes de pourpre sont disposées en plis autour de la tête du Roi. Les cheveux sont, suivant les saints Pères, une image des pensées ; leur entrelacement est une image de la richesse des pensées. Dans l'hébr. : ... et le lien de votre tête est, etc. — \* D'autres trad. : La chevelure de votre tête est comme la pourpre (belle, éclatante) ; le roi est épris (captif) de ses boucles (de vos cheveux descendant en boucles). *Voy. 4, 9.*

<sup>12</sup> L'accroissement des âmes vieuses dans la vertu est figuré par l'accroissement du palmier. (*Voy. Ps. 91, 13.*)

<sup>13</sup> Les mamelles et le vin sont des figures de l'amour. (*Voy pl. h. 1, 1. 2, 4.*)

<sup>14</sup> Je me suis proposé. Le séducteur fait maintenant à l'Épouse une proposition formelle accompagnée de vives instances de s'abandonner à lui. — \* Selon d'autres, c'est l'Époux qui parle. (*Voy. 6, 9. note 12.*)

<sup>15</sup> aussi douce et d'une odeur aussi suave.

<sup>16</sup> L'Épouse prend ici la parole et dit : Le bon vin, que vous louez si fort, ne sera point pour vous, mais il sera le partage de mon bien-aimé ; ce sera lui qui le goûtera et qui sentira toute sa douceur. Dans l'hébr. : ... un vin excellent, qui coule doucement pour mon bien-aimé, qui s'insinue d'une manière insensible entre les lèvres et les dents. D'autres autrement. — \* Dans l'hébr. : irrepens labia dormitium ; s'insinuant entre les dents de ceux qui dorment. — La suppression d'un *iod* donnerait le sens de la Vulgate.

<sup>17</sup> L'Épouse étant sortie victorieuse de la tentation, engage son bien-

in agrum, commoremur in villis.

les champs, demeurons dans les villages <sup>18</sup>.

12. Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruert mala punica : ibi dabo tibi ubera mea.

12. Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes; voyons si la vigne a fleuri, si les fleurs produisent des fruits, si les pommes de grenade sont en fleur <sup>19</sup>; c'est là que je vous offrirai mes mamelles <sup>20</sup>.

13. Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

13. Les mandragores <sup>21</sup> ont répandu leur odeur. Nous avons à nos portes toutes sortes de fruits. Je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux et les anciens <sup>22</sup>.

CHAPITRE VIII.

*L'Epouse continue à exprimer ses desirs. Union des deux Epoux.*

1. Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat?

1. Qui vous donnera à moi pour frère, suçant les mamelles de ma mère, afin que je vous trouve dehors, que je vous donne un baiser, et qu'à l'avenir personne ne me méprise <sup>1</sup>?

2. Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ : ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex

2. Je vous prendrai, et je vous conduirai dans la maison de ma mère <sup>2</sup> : là vous m'instruirez, et je vous donnerai un breuvage

aimé à se retirer dans la solitude, où elle souhaite jouir avec lui des douceurs de l'amour.

<sup>18</sup> où habitent seulement des pauvres et des gens de basse condition. (Comp. *Luc*, 14, 21. 23.) C'est là le champ fertile. (*Luc*, 8, 4-14.)

§. 12. — <sup>19</sup> Dans le silence de la solitude, je ferai une exacte recherche de mon âme, et je verrai si le vin de l'amour y fleurit, et si je puis y trouver les fruits des bonnes œuvres.

<sup>20</sup> Dans l'hébr. : mes amours. C'est là que, dans mon amour, je me dévouerai entièrement à vous.

§. 13. — <sup>21</sup> Espèce de fruit auquel la superstition des Orientaux attribue la propriété de rendre les femmes stériles fécondes, et d'exciter à la volupté. — Les mandragores sont ici une image de l'ardeur des desirs de l'Epouse.

<sup>22</sup> Les fruits sont une image des saintes affections et des œuvres de la charité, par lesquelles l'Epouse désire plaire à son Epoux.

§. 1. — <sup>1</sup> Plût à Dieu que vous fussiez mon frère maternel; alors il me serait permis de vous témoigner publiquement mon amour, sans avoir à craindre d'être critiquée. C'est ici une continuation du discours de l'Epouse, commencé au chapitre précédent. Les saints Pères voient dans les paroles de ce verset l'expression des desirs avec lesquels l'ancienne Eglise judaïque soupirait après l'apparition du Fils de Dieu dans la chair, afin que, de cette manière, la parenté de l'homme avec Dieu se resserrât par une union plus étroite entre eux. Que si l'on fait l'application de ces paroles à l'âme, Epouse de Jésus-Christ, c'est là un vœu qu'elle forme de contracter une certaine similitude de nature avec son bien-aimé, c'est-à-dire de participer, en quelque sorte, à sa nature divine (2 *Pier.* 1, 4.), comme il a pris la nature humaine, afin que, dégagée de toutes les fragilités terrestres, elle puisse, au-dehors, bien loin de toutes choses, s'unir à lui par l'amour le plus intime, sans que le monde, la chair et le démon osent désormais lui faire la guerre (saint Jean de la Croix).

§. 2. — <sup>2</sup> Sur cette expression voy. 3, 3.

d'un vin mêlé de parfums<sup>3</sup>, et un suc nouveau de mes pommes de grenade<sup>4</sup>.

3. Sa main gauche est sous ma tête, et il m'embrasse de sa main droite<sup>5</sup>.

vino condito, et mustum malorum granatorum meorum.

3. *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.*

### L'ÉPOUX.

4. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem! de ne point faire de bruit, et de ne point réveiller celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle le veuille elle-même<sup>6</sup>.

4. *Adjuro vos filiæ Jerusalem, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.*

### LES FILLES DE JÉRUSALEM.

5. <sup>7</sup> Qui est celle-ci qui s'élève du désert, toute remplie de délices, et appuyée sur son bien-aimé<sup>8</sup>! — L'ÉPOUX. (*Hébr.*) *L'Épouse s'adressant à l'Époux.* Je vous ai ressuscitée sous le pommier; c'est là que votre mère s'est corrompue; c'est là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté<sup>9</sup>.

5. *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Sub arbore malo suscitavi te: ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.*

<sup>3</sup> Là, vous m'enseignerez la sagesse et la science, et, en retour, je vous offrirai le breuvage d'un vin aromatique, à savoir mon amour, qui est aromatisé par le vôtre, transformé en votre amour.

<sup>4</sup> Les pommes de grenade représentent les mystères de Jésus-Christ. Comme les pommes de grenade renferment un très-grand nombre de grains, qui sont disposés par ordre et adhérents dans leur enveloppe ronde, ainsi chaque mystère renferme en soi une multitude de grains, c'est-à-dire de dispositions merveilleuses. L'enveloppe ronde est Dieu lui-même, parce qu'elle n'a ni commencement ni fin. — Le suc des pommes de grenade avec lequel l'Époux et l'Épouse se rafraîchissent ensemble, est la jouissance que l'âme goûte, autant qu'il est possible ici-bas, par la connaissance des mystères et l'enivrement de l'amour divin, dont elle a ainsi comme un avant-goût. Et comme de tous les grains des pommes de grenade, il ne découle qu'un seul et même suc, de même de la connaissance de toutes ces merveilles et des grands bienfaits de Dieu, il ne résulte qu'une seule et unique jouissance dans l'âme, et il ne coule en elle qu'un seul et même ravissement d'amour, ravissement qu'elle s'empresse d'offrir à Dieu avec le plus vif sentiment de tendresse. Elle dit que les pommes de grenade sont à elle, quoiqu'elles soient à Dieu, puisque c'est lui qui lui en a fait don; mais l'âme les rend à Dieu, comme une chose qui lui appartient.

Ÿ. 3. — <sup>5</sup> Les désirs de l'Épouse sont exaucés; son bien-aimé lui apparaît tout-à-coup, et lui accorde l'union après laquelle elle soupirait. *Voy. pl. h. 2, 6.* D'autres font commencer ici une nouvelle scène.

Ÿ. 4. — <sup>6</sup> Les délices de l'amour fontomber encore une fois la bien-aimée dans le sommeil qui a été décrit ci-dessus. (*H. h. 2, 7.*)

Ÿ. 5. — <sup>7</sup> Le Poète sacré, de même que plus haut 3, 6, entre encore ici subitement en matière. — Il voit l'Époux et l'Épouse venir de loin, et il établit un dialogue dans lequel l'Époux exhorte l'Épouse à lui demeurer toujours fidèle, et l'Épouse, de son côté, proteste de sa fidélité et de son dévouement, et enfin, se voyant surprise, elle conseille à son bien-aimé de s'éloigner promptement avec elle. —

<sup>8</sup> Selon d'autres, ce sont les filles de Jérusalem, compagnes de l'Épouse, qui prononcent les paroles du Ÿ. 5, jusqu'à bien-aimé. — Puis, c'est l'Épouse qui parle jusqu'au Ÿ. 7. L'hébreu même n'admet pas d'autre sens; car tous les pronoms, compléments des verbes, sont masculins.

<sup>9</sup> Plus haut, 3, 6, l'Épouse, revenant du désert, est comparée à des parfums, parce que ce n'est que par la pratique de la vertu qu'on échappe au monde; elle est maintenant représentée appuyée sur son bien-aimé, pour marquer le secours divin, sans lequel nulle vertu ne peut être pratiquée. — Saint Grégoire-le-Grand fait à ce sujet cette remarque: L'âme sainte monte du désert, en ce que, tant que

6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum : quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.

7. Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam : si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

6. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras <sup>10</sup>, parce que l'amour est fort comme la mort <sup>11</sup>, et que le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer <sup>12</sup>. Ses lampes sont des lampes de feu et de flammes <sup>13</sup>.

7. Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, et les fleuves n'auront point la force de l'étouffer <sup>14</sup>. Quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les mépriserait comme s'il n'avait rien donné <sup>15</sup>.

de son pèlerinage sur la terre, elle soupire d'esprit et de cœur après les choses du ciel ; elle surabonde de délices, en ce que, par la méditation des divines Écritures, elle donne à son esprit la nourriture céleste ; elle s'appuie sur son bien-aimé, parce qu'elle met uniquement sa confiance dans le secours de Jésus-Christ, et que ce n'est que par sa grâce qu'elle arrive à la céleste patrie.

<sup>9</sup> D'autres trad. : Je vous ai réveillée. — C'est sous le pommier, qui était devant la chaumière de votre mère, et qui l'ombrageait, que je vous ai inspiré mon amour ; c'est dans cette même chaumière que votre mère, en vous concevant et en vous enfantant, perdit sa virginité. L'Époux rappelle à la mémoire de l'Épouse le lieu mémorable où elle est née, et où elle a commencé à aimer, afin de l'adjurer d'une manière solennelle de lui demeurer toujours fidèle. — Le pommier est, dans le sens plus élevé, l'arbre du bien et du mal dans le Paradis, où notre première et commune mère ressentit dans le corps et dans l'âme, par le péché et ses suites, l'altération et la faiblesse qui en furent les conséquences ; mais en même temps, c'est aussi l'arbre de la croix, sur laquelle l'Église et toutes les âmes qui lui appartiennent, ont été ressuscitées à l'amour et à la vie par l'amour et la mort vivifiante de Jésus-Christ. (Ainsi tous les saints Pères et les Interprètes catholiques.) Dans l'hébr. (l'Épouse parlant à l'Époux) : C'est là que votre mère vous a enfanté, c'est là que vous n'avez enfanté celle qui vous a mis au monde. Le mot hébreu qui veut dire enfantier, signifie aussi corrompre, en sorte qu'on peut aussi traduire : C'est là que votre mère vous a corrompu (en ce que vous fûtes formé d'une semence coupable).

<sup>10</sup> <sup>11</sup> <sup>12</sup> <sup>13</sup> <sup>14</sup> <sup>15</sup> <sup>16</sup> <sup>17</sup> <sup>18</sup> <sup>19</sup> <sup>20</sup> <sup>21</sup> <sup>22</sup> <sup>23</sup> <sup>24</sup> <sup>25</sup> <sup>26</sup> <sup>27</sup> <sup>28</sup> <sup>29</sup> <sup>30</sup> <sup>31</sup> <sup>32</sup> <sup>33</sup> <sup>34</sup> <sup>35</sup> <sup>36</sup> <sup>37</sup> <sup>38</sup> <sup>39</sup> <sup>40</sup> <sup>41</sup> <sup>42</sup> <sup>43</sup> <sup>44</sup> <sup>45</sup> <sup>46</sup> <sup>47</sup> <sup>48</sup> <sup>49</sup> <sup>50</sup> <sup>51</sup> <sup>52</sup> <sup>53</sup> <sup>54</sup> <sup>55</sup> <sup>56</sup> <sup>57</sup> <sup>58</sup> <sup>59</sup> <sup>60</sup> <sup>61</sup> <sup>62</sup> <sup>63</sup> <sup>64</sup> <sup>65</sup> <sup>66</sup> <sup>67</sup> <sup>68</sup> <sup>69</sup> <sup>70</sup> <sup>71</sup> <sup>72</sup> <sup>73</sup> <sup>74</sup> <sup>75</sup> <sup>76</sup> <sup>77</sup> <sup>78</sup> <sup>79</sup> <sup>80</sup> <sup>81</sup> <sup>82</sup> <sup>83</sup> <sup>84</sup> <sup>85</sup> <sup>86</sup> <sup>87</sup> <sup>88</sup> <sup>89</sup> <sup>90</sup> <sup>91</sup> <sup>92</sup> <sup>93</sup> <sup>94</sup> <sup>95</sup> <sup>96</sup> <sup>97</sup> <sup>98</sup> <sup>99</sup> <sup>100</sup> <sup>101</sup> <sup>102</sup> <sup>103</sup> <sup>104</sup> <sup>105</sup> <sup>106</sup> <sup>107</sup> <sup>108</sup> <sup>109</sup> <sup>110</sup> <sup>111</sup> <sup>112</sup> <sup>113</sup> <sup>114</sup> <sup>115</sup> <sup>116</sup> <sup>117</sup> <sup>118</sup> <sup>119</sup> <sup>120</sup> <sup>121</sup> <sup>122</sup> <sup>123</sup> <sup>124</sup> <sup>125</sup> <sup>126</sup> <sup>127</sup> <sup>128</sup> <sup>129</sup> <sup>130</sup> <sup>131</sup> <sup>132</sup> <sup>133</sup> <sup>134</sup> <sup>135</sup> <sup>136</sup> <sup>137</sup> <sup>138</sup> <sup>139</sup> <sup>140</sup> <sup>141</sup> <sup>142</sup> <sup>143</sup> <sup>144</sup> <sup>145</sup> <sup>146</sup> <sup>147</sup> <sup>148</sup> <sup>149</sup> <sup>150</sup> <sup>151</sup> <sup>152</sup> <sup>153</sup> <sup>154</sup> <sup>155</sup> <sup>156</sup> <sup>157</sup> <sup>158</sup> <sup>159</sup> <sup>160</sup> <sup>161</sup> <sup>162</sup> <sup>163</sup> <sup>164</sup> <sup>165</sup> <sup>166</sup> <sup>167</sup> <sup>168</sup> <sup>169</sup> <sup>170</sup> <sup>171</sup> <sup>172</sup> <sup>173</sup> <sup>174</sup> <sup>175</sup> <sup>176</sup> <sup>177</sup> <sup>178</sup> <sup>179</sup> <sup>180</sup> <sup>181</sup> <sup>182</sup> <sup>183</sup> <sup>184</sup> <sup>185</sup> <sup>186</sup> <sup>187</sup> <sup>188</sup> <sup>189</sup> <sup>190</sup> <sup>191</sup> <sup>192</sup> <sup>193</sup> <sup>194</sup> <sup>195</sup> <sup>196</sup> <sup>197</sup> <sup>198</sup> <sup>199</sup> <sup>200</sup> <sup>201</sup> <sup>202</sup> <sup>203</sup> <sup>204</sup> <sup>205</sup> <sup>206</sup> <sup>207</sup> <sup>208</sup> <sup>209</sup> <sup>210</sup> <sup>211</sup> <sup>212</sup> <sup>213</sup> <sup>214</sup> <sup>215</sup> <sup>216</sup> <sup>217</sup> <sup>218</sup> <sup>219</sup> <sup>220</sup> <sup>221</sup> <sup>222</sup> <sup>223</sup> <sup>224</sup> <sup>225</sup> <sup>226</sup> <sup>227</sup> <sup>228</sup> <sup>229</sup> <sup>230</sup> <sup>231</sup> <sup>232</sup> <sup>233</sup> <sup>234</sup> <sup>235</sup> <sup>236</sup> <sup>237</sup> <sup>238</sup> <sup>239</sup> <sup>240</sup> <sup>241</sup> <sup>242</sup> <sup>243</sup> <sup>244</sup> <sup>245</sup> <sup>246</sup> <sup>247</sup> <sup>248</sup> <sup>249</sup> <sup>250</sup> <sup>251</sup> <sup>252</sup> <sup>253</sup> <sup>254</sup> <sup>255</sup> <sup>256</sup> <sup>257</sup> <sup>258</sup> <sup>259</sup> <sup>260</sup> <sup>261</sup> <sup>262</sup> <sup>263</sup> <sup>264</sup> <sup>265</sup> <sup>266</sup> <sup>267</sup> <sup>268</sup> <sup>269</sup> <sup>270</sup> <sup>271</sup> <sup>272</sup> <sup>273</sup> <sup>274</sup> <sup>275</sup> <sup>276</sup> <sup>277</sup> <sup>278</sup> <sup>279</sup> <sup>280</sup> <sup>281</sup> <sup>282</sup> <sup>283</sup> <sup>284</sup> <sup>285</sup> <sup>286</sup> <sup>287</sup> <sup>288</sup> <sup>289</sup> <sup>290</sup> <sup>291</sup> <sup>292</sup> <sup>293</sup> <sup>294</sup> <sup>295</sup> <sup>296</sup> <sup>297</sup> <sup>298</sup> <sup>299</sup> <sup>300</sup> <sup>301</sup> <sup>302</sup> <sup>303</sup> <sup>304</sup> <sup>305</sup> <sup>306</sup> <sup>307</sup> <sup>308</sup> <sup>309</sup> <sup>310</sup> <sup>311</sup> <sup>312</sup> <sup>313</sup> <sup>314</sup> <sup>315</sup> <sup>316</sup> <sup>317</sup> <sup>318</sup> <sup>319</sup> <sup>320</sup> <sup>321</sup> <sup>322</sup> <sup>323</sup> <sup>324</sup> <sup>325</sup> <sup>326</sup> <sup>327</sup> <sup>328</sup> <sup>329</sup> <sup>330</sup> <sup>331</sup> <sup>332</sup> <sup>333</sup> <sup>334</sup> <sup>335</sup> <sup>336</sup> <sup>337</sup> <sup>338</sup> <sup>339</sup> <sup>340</sup> <sup>341</sup> <sup>342</sup> <sup>343</sup> <sup>344</sup> <sup>345</sup> <sup>346</sup> <sup>347</sup> <sup>348</sup> <sup>349</sup> <sup>350</sup> <sup>351</sup> <sup>352</sup> <sup>353</sup> <sup>354</sup> <sup>355</sup> <sup>356</sup> <sup>357</sup> <sup>358</sup> <sup>359</sup> <sup>360</sup> <sup>361</sup> <sup>362</sup> <sup>363</sup> <sup>364</sup> <sup>365</sup> <sup>366</sup> <sup>367</sup> <sup>368</sup> <sup>369</sup> <sup>370</sup> <sup>371</sup> <sup>372</sup> <sup>373</sup> <sup>374</sup> <sup>375</sup> <sup>376</sup> <sup>377</sup> <sup>378</sup> <sup>379</sup> <sup>380</sup> <sup>381</sup> <sup>382</sup> <sup>383</sup> <sup>384</sup> <sup>385</sup> <sup>386</sup> <sup>387</sup> <sup>388</sup> <sup>389</sup> <sup>390</sup> <sup>391</sup> <sup>392</sup> <sup>393</sup> <sup>394</sup> <sup>395</sup> <sup>396</sup> <sup>397</sup> <sup>398</sup> <sup>399</sup> <sup>400</sup> <sup>401</sup> <sup>402</sup> <sup>403</sup> <sup>404</sup> <sup>405</sup> <sup>406</sup> <sup>407</sup> <sup>408</sup> <sup>409</sup> <sup>410</sup> <sup>411</sup> <sup>412</sup> <sup>413</sup> <sup>414</sup> <sup>415</sup> <sup>416</sup> <sup>417</sup> <sup>418</sup> <sup>419</sup> <sup>420</sup> <sup>421</sup> <sup>422</sup> <sup>423</sup> <sup>424</sup> <sup>425</sup> <sup>426</sup> <sup>427</sup> <sup>428</sup> <sup>429</sup> <sup>430</sup> <sup>431</sup> <sup>432</sup> <sup>433</sup> <sup>434</sup> <sup>435</sup> <sup>436</sup> <sup>437</sup> <sup>438</sup> <sup>439</sup> <sup>440</sup> <sup>441</sup> <sup>442</sup> <sup>443</sup> <sup>444</sup> <sup>445</sup> <sup>446</sup> <sup>447</sup> <sup>448</sup> <sup>449</sup> <sup>450</sup> <sup>451</sup> <sup>452</sup> <sup>453</sup> <sup>454</sup> <sup>455</sup> <sup>456</sup> <sup>457</sup> <sup>458</sup> <sup>459</sup> <sup>460</sup> <sup>461</sup> <sup>462</sup> <sup>463</sup> <sup>464</sup> <sup>465</sup> <sup>466</sup> <sup>467</sup> <sup>468</sup> <sup>469</sup> <sup>470</sup> <sup>471</sup> <sup>472</sup> <sup>473</sup> <sup>474</sup> <sup>475</sup> <sup>476</sup> <sup>477</sup> <sup>478</sup> <sup>479</sup> <sup>480</sup> <sup>481</sup> <sup>482</sup> <sup>483</sup> <sup>484</sup> <sup>485</sup> <sup>486</sup> <sup>487</sup> <sup>488</sup> <sup>489</sup> <sup>490</sup> <sup>491</sup> <sup>492</sup> <sup>493</sup> <sup>494</sup> <sup>495</sup> <sup>496</sup> <sup>497</sup> <sup>498</sup> <sup>499</sup> <sup>500</sup> <sup>501</sup> <sup>502</sup> <sup>503</sup> <sup>504</sup> <sup>505</sup> <sup>506</sup> <sup>507</sup> <sup>508</sup> <sup>509</sup> <sup>510</sup> <sup>511</sup> <sup>512</sup> <sup>513</sup> <sup>514</sup> <sup>515</sup> <sup>516</sup> <sup>517</sup> <sup>518</sup> <sup>519</sup> <sup>520</sup> <sup>521</sup> <sup>522</sup> <sup>523</sup> <sup>524</sup> <sup>525</sup> <sup>526</sup> <sup>527</sup> <sup>528</sup> <sup>529</sup> <sup>530</sup> <sup>531</sup> <sup>532</sup> <sup>533</sup> <sup>534</sup> <sup>535</sup> <sup>536</sup> <sup>537</sup> <sup>538</sup> <sup>539</sup> <sup>540</sup> <sup>541</sup> <sup>542</sup> <sup>543</sup> <sup>544</sup> <sup>545</sup> <sup>546</sup> <sup>547</sup> <sup>548</sup> <sup>549</sup> <sup>550</sup> <sup>551</sup> <sup>552</sup> <sup>553</sup> <sup>554</sup> <sup>555</sup> <sup>556</sup> <sup>557</sup> <sup>558</sup> <sup>559</sup> <sup>560</sup> <sup>561</sup> <sup>562</sup> <sup>563</sup> <sup>564</sup> <sup>565</sup> <sup>566</sup> <sup>567</sup> <sup>568</sup> <sup>569</sup> <sup>570</sup> <sup>571</sup> <sup>572</sup> <sup>573</sup> <sup>574</sup> <sup>575</sup> <sup>576</sup> <sup>577</sup> <sup>578</sup> <sup>579</sup> <sup>580</sup> <sup>581</sup> <sup>582</sup> <sup>583</sup> <sup>584</sup> <sup>585</sup> <sup>586</sup> <sup>587</sup> <sup>588</sup> <sup>589</sup> <sup>590</sup> <sup>591</sup> <sup>592</sup> <sup>593</sup> <sup>594</sup> <sup>595</sup> <sup>596</sup> <sup>597</sup> <sup>598</sup> <sup>599</sup> <sup>600</sup> <sup>601</sup> <sup>602</sup> <sup>603</sup> <sup>604</sup> <sup>605</sup> <sup>606</sup> <sup>607</sup> <sup>608</sup> <sup>609</sup> <sup>610</sup> <sup>611</sup> <sup>612</sup> <sup>613</sup> <sup>614</sup> <sup>615</sup> <sup>616</sup> <sup>617</sup> <sup>618</sup> <sup>619</sup> <sup>620</sup> <sup>621</sup> <sup>622</sup> <sup>623</sup> <sup>624</sup> <sup>625</sup> <sup>626</sup> <sup>627</sup> <sup>628</sup> <sup>629</sup> <sup>630</sup> <sup>631</sup> <sup>632</sup> <sup>633</sup> <sup>634</sup> <sup>635</sup> <sup>636</sup> <sup>637</sup> <sup>638</sup> <sup>639</sup> <sup>640</sup> <sup>641</sup> <sup>642</sup> <sup>643</sup> <sup>644</sup> <sup>645</sup> <sup>646</sup> <sup>647</sup> <sup>648</sup> <sup>649</sup> <sup>650</sup> <sup>651</sup> <sup>652</sup> <sup>653</sup> <sup>654</sup> <sup>655</sup> <sup>656</sup> <sup>657</sup> <sup>658</sup> <sup>659</sup> <sup>660</sup> <sup>661</sup> <sup>662</sup> <sup>663</sup> <sup>664</sup> <sup>665</sup> <sup>666</sup> <sup>667</sup> <sup>668</sup> <sup>669</sup> <sup>670</sup> <sup>671</sup> <sup>672</sup> <sup>673</sup> <sup>674</sup> <sup>675</sup> <sup>676</sup> <sup>677</sup> <sup>678</sup> <sup>679</sup> <sup>680</sup> <sup>681</sup> <sup>682</sup> <sup>683</sup> <sup>684</sup> <sup>685</sup> <sup>686</sup> <sup>687</sup> <sup>688</sup> <sup>689</sup> <sup>690</sup> <sup>691</sup> <sup>692</sup> <sup>693</sup> <sup>694</sup> <sup>695</sup> <sup>696</sup> <sup>697</sup> <sup>698</sup> <sup>699</sup> <sup>700</sup> <sup>701</sup> <sup>702</sup> <sup>703</sup> <sup>704</sup> <sup>705</sup> <sup>706</sup> <sup>707</sup> <sup>708</sup> <sup>709</sup> <sup>710</sup> <sup>711</sup> <sup>712</sup> <sup>713</sup> <sup>714</sup> <sup>715</sup> <sup>716</sup> <sup>717</sup> <sup>718</sup> <sup>719</sup> <sup>720</sup> <sup>721</sup> <sup>722</sup> <sup>723</sup> <sup>724</sup> <sup>725</sup> <sup>726</sup> <sup>727</sup> <sup>728</sup> <sup>729</sup> <sup>730</sup> <sup>731</sup> <sup>732</sup> <sup>733</sup> <sup>734</sup> <sup>735</sup> <sup>736</sup> <sup>737</sup> <sup>738</sup> <sup>739</sup> <sup>740</sup> <sup>741</sup> <sup>742</sup> <sup>743</sup> <sup>744</sup> <sup>745</sup> <sup>746</sup> <sup>747</sup> <sup>748</sup> <sup>749</sup> <sup>750</sup> <sup>751</sup> <sup>752</sup> <sup>753</sup> <sup>754</sup> <sup>755</sup> <sup>756</sup> <sup>757</sup> <sup>758</sup> <sup>759</sup> <sup>760</sup> <sup>761</sup> <sup>762</sup> <sup>763</sup> <sup>764</sup> <sup>765</sup> <sup>766</sup> <sup>767</sup> <sup>768</sup> <sup>769</sup> <sup>770</sup> <sup>771</sup> <sup>772</sup> <sup>773</sup> <sup>774</sup> <sup>775</sup> <sup>776</sup> <sup>777</sup> <sup>778</sup> <sup>779</sup> <sup>780</sup> <sup>781</sup> <sup>782</sup> <sup>783</sup> <sup>784</sup> <sup>785</sup> <sup>786</sup> <sup>787</sup> <sup>788</sup> <sup>789</sup> <sup>790</sup> <sup>791</sup> <sup>792</sup> <sup>793</sup> <sup>794</sup> <sup>795</sup> <sup>796</sup> <sup>797</sup> <sup>798</sup> <sup>799</sup> <sup>800</sup> <sup>801</sup> <sup>802</sup> <sup>803</sup> <sup>804</sup> <sup>805</sup> <sup>806</sup> <sup>807</sup> <sup>808</sup> <sup>809</sup> <sup>810</sup> <sup>811</sup> <sup>812</sup> <sup>813</sup> <sup>814</sup> <sup>815</sup> <sup>816</sup> <sup>817</sup> <sup>818</sup> <sup>819</sup> <sup>820</sup> <sup>821</sup> <sup>822</sup> <sup>823</sup> <sup>824</sup> <sup>825</sup> <sup>826</sup> <sup>827</sup> <sup>828</sup> <sup>829</sup> <sup>830</sup> <sup>831</sup> <sup>832</sup> <sup>833</sup> <sup>834</sup> <sup>835</sup> <sup>836</sup> <sup>837</sup> <sup>838</sup> <sup>839</sup> <sup>840</sup> <sup>841</sup> <sup>842</sup> <sup>843</sup> <sup>844</sup> <sup>845</sup> <sup>846</sup> <sup>847</sup> <sup>848</sup> <sup>849</sup> <sup>850</sup> <sup>851</sup> <sup>852</sup> <sup>853</sup> <sup>854</sup> <sup>855</sup> <sup>856</sup> <sup>857</sup> <sup>858</sup> <sup>859</sup> <sup>860</sup> <sup>861</sup> <sup>862</sup> <sup>863</sup> <sup>864</sup> <sup>865</sup> <sup>866</sup> <sup>867</sup> <sup>868</sup> <sup>869</sup> <sup>870</sup> <sup>871</sup> <sup>872</sup> <sup>873</sup> <sup>874</sup> <sup>875</sup> <sup>876</sup> <sup>877</sup> <sup>878</sup> <sup>879</sup> <sup>880</sup> <sup>881</sup> <sup>882</sup> <sup>883</sup> <sup>884</sup> <sup>885</sup> <sup>886</sup> <sup>887</sup> <sup>888</sup> <sup>889</sup> <sup>890</sup> <sup>891</sup> <sup>892</sup> <sup>893</sup> <sup>894</sup> <sup>895</sup> <sup>896</sup> <sup>897</sup> <sup>898</sup> <sup>899</sup> <sup>900</sup> <sup>901</sup> <sup>902</sup> <sup>903</sup> <sup>904</sup> <sup>905</sup> <sup>906</sup> <sup>907</sup> <sup>908</sup> <sup>909</sup> <sup>910</sup> <sup>911</sup> <sup>912</sup> <sup>913</sup> <sup>914</sup> <sup>915</sup> <sup>916</sup> <sup>917</sup> <sup>918</sup> <sup>919</sup> <sup>920</sup> <sup>921</sup> <sup>922</sup> <sup>923</sup> <sup>924</sup> <sup>925</sup> <sup>926</sup> <sup>927</sup> <sup>928</sup> <sup>929</sup> <sup>930</sup> <sup>931</sup> <sup>932</sup> <sup>933</sup> <sup>934</sup> <sup>935</sup> <sup>936</sup> <sup>937</sup> <sup>938</sup> <sup>939</sup> <sup>940</sup> <sup>941</sup> <sup>942</sup> <sup>943</sup> <sup>944</sup> <sup>945</sup> <sup>946</sup> <sup>947</sup> <sup>948</sup> <sup>949</sup> <sup>950</sup> <sup>951</sup> <sup>952</sup> <sup>953</sup> <sup>954</sup> <sup>955</sup> <sup>956</sup> <sup>957</sup> <sup>958</sup> <sup>959</sup> <sup>960</sup> <sup>961</sup> <sup>962</sup> <sup>963</sup> <sup>964</sup> <sup>965</sup> <sup>966</sup> <sup>967</sup> <sup>968</sup> <sup>969</sup> <sup>970</sup> <sup>971</sup> <sup>972</sup> <sup>973</sup> <sup>974</sup> <sup>975</sup> <sup>976</sup> <sup>977</sup> <sup>978</sup> <sup>979</sup> <sup>980</sup> <sup>981</sup> <sup>982</sup> <sup>983</sup> <sup>984</sup> <sup>985</sup> <sup>986</sup> <sup>987</sup> <sup>988</sup> <sup>989</sup> <sup>990</sup> <sup>991</sup> <sup>992</sup> <sup>993</sup> <sup>994</sup> <sup>995</sup> <sup>996</sup> <sup>997</sup> <sup>998</sup> <sup>999</sup> <sup>1000</sup>

<sup>11</sup> Car je vous aime avec la force de la mort, vous sacrifiant tout. — C'est ainsi que l'Époux divin nous a aimés. (Voy. *Jean*, 10, 14. 1. *Jean*, 3, 16.)

<sup>12</sup> L'amour est aussi inflexible, aussi impitoyable que l'enfer (le tombeau), qui ne rend rien de ce qu'il tient ; car, vous ayant acquise, je prétends vous posséder exclusivement. C'est pour cela que Dieu est appelé un Dieu jaloux. (2. *Moy.* 34, 14. 2. *Cor.* 11, 2.)

<sup>13</sup> Ses flammes sont ardentes, cesont des foudres dont les coups sont aussi infaillibles que prompts. C'est ainsi que Dieu est appelé un feu (5. *Moy.* 4, 24. 36.) ; et le Sauveur, une torche ardente *Isaïe*, 62, 1). — \* Dans l'hébr. : ses charbons sont des charbons de feu, et sa flamme, la flamme de Jéhovah ; — une flamme très-ardente.

<sup>14</sup> Il n'est point d'eau qui puisse éteindre le feu de l'amour. — Les débordements des eaux sont, dans l'Écriture, une image des afflictions, des tentations et des souffrances (*Ps.* 68, 1-3. Il n'est point d'afflictions, point de souffrances, point de tentations qui puissent séparer l'âme, épouse de Jésus-Christ, de l'amour de son Époux, comme dit saint Paul (*Rom.* 8, 35-39).

<sup>15</sup> Il n'est pas non plus possible de acheter l'amour. Quand un homme donnerait à quelqu'un qui aime, tout ce qu'il possède, au lieu de son amour, l'amant le dédaignerait. Ou : Aux yeux de celui qui aime, tout ce qu'il pourra donner en échange de l'amour, n'est rien. C'est ainsi que l'apôtre saint Paul dit également que, pour gagner Jésus-Christ, il regarde tout comme une perte et comme de la boue (*Phil.* 3, 8). — \* Dans l'hébr. : Lors même que quelqu'un donnerait tous les trésors de sa

## L'ÉPOUSE OU LES FRÈRES DE L'ÉPOUSE.

8. <sup>18</sup> Notre sœur est petite, et elle n'a point de mamelles. Que ferons-nous à notre sœur au jour où il faudra lui parler <sup>17</sup>?

9. Si elle est un mur, bâtissons dessus des tours d'argent; si elle est une porte, fermons-la avec des ais de bois de cèdre <sup>18</sup>.

8. Soror nostra parva, et ubera non habet: quid faciemus sorori nostra in die quando alloquenda est?

9. Si murus est, œdificemus super eam propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.

## L'ÉPOUSE.

10. Pour moi, je suis un mur, et mes mamelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru en sa présence comme ayant trouvé ma paix <sup>19</sup>.

11. Le Pacifique <sup>20</sup> a eu une vigne dans celle qui a une multitude de peuples <sup>21</sup>; il

19. Ego murus: et ubera mea sicut turris, et quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens.

11. Vinea fuit pacifico in ea, quæ habet populos: tradidit eam

maison pour l'amour, ils (ceux qui aiment) le mépriseraient (celui qui offrirait son argent). — C'est le sens de la première explication de la note.

7. 8. — <sup>16</sup> L'Épouse fait parler ses frères. Elle cherche, par le récit de ses premières destinées, à convaincre son Époux que c'est cette force invincible de l'amour qui a dû agir en elle, qui l'a conduite jusque-là. Lorsque j'étais encore petite, et avant que j'eusse atteint les années de la puberté, mes frères firent conseil, et dirent: Maintenant que notre sœur est encore petite et insensible au sentiment de l'amour, nous pouvons l'employer à la garde de la vigne; mais que ferons-nous d'elle lorsque les prétendants la rechercheront? — Les prétendants sont venus, mais je vous ai conservé une fidélité inébranlable, depuis que j'ai eu appris à vous connaître.

<sup>17</sup> Dans l'hébr.: où on lui parlera, lorsqu'on la recherchera en mariage. Les frères de l'Épouse orpheline étaient ses tuteurs (*Voy. pl. h. 1, 5*). Dans le sens plus relevé, par les frères, les tuteurs de l'Époux, sont marqués les docteurs et les pasteurs de l'Eglise, qui sont chargés de veiller sur les âmes faibles, qui ne sont pas encore affermisses dans l'amour, pour les prémunir contre les avances trompeuses du monde et de satan.

7. 9. — <sup>18</sup> Les frères disaient: Si notre sœur résiste comme un mur aux propositions des amoureux, et conserve son innocence, nous mettrons un grand prix à sa main; si au contraire elle est comme une porte où tout le monde passe, si elle ne se maintient pas dans la vertu, et montre de l'inclination à l'amour, nous l'enfermerons au milieu des vignes (*Voy. pl. h. 1, 5*), comme dans une cloison faite de planches de cèdre, et nous ne lui permettrons pas d'aller vers les troupeaux, où elle pourrait avoir quelque rapport avec les jeunes gens. — En Orient, on achetait les femmes, et lorsque le père n'existait plus, c'étaient les frères qui recevaient le prix de l'achat (*Voy. 1. Moys. 24, 53; 34, 12; Jug. 21, 22*). Dans le sens plus relevé, les gardiens de l'Eglise et des âmes fidèles disent: Si l'âme est ferme et zélée dans le service de Dieu, nous la rendrons, par les moyens de grâce qui sont entre nos mains, encore plus forte contre les tentations et les attrait du monde: si au contraire elle est accessible aux tentations et aux séductions, nous la prémunirons par la crainte de Dieu contre le péché, et nous la conduirons peu à peu jusqu'à un amour ferme et constant. Les cèdres sont une image de la stabilité.

7. 10. — <sup>19</sup> depuis que j'ai trouvé mon bonheur devant lui (en lui), j'ai conservé mon innocence, je n'ai point prêté l'oreille aux amants et aux prétendants (*pl. h. 7, 10*), depuis que mon Époux m'a, par son amour, comblée de bonheur.

7. 11. — <sup>20</sup> Salomon.

<sup>21</sup> Dans l'hébr.: à Baal-Hamon. — \* La Vulgate a traduit les deux mots hébreux par leur signification; c'est un nom de lieu.

custodibus, vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

l'a donnée à des gens pour la garder; chaque homme doit rendre mille pièces d'argent pour le fruit qu'il en retire <sup>22</sup>.

12. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus ejus.

12. Pour ma vigne, elle est devant moi. O Pacifique! vous retirez mille pièces d'argent de votre vigne, et ceux qui en gardent les fruits en retirent deux cents <sup>23</sup>.

#### L'ÉPOUX.

13. Quæ habitas in hortis, amici auscultant : fac me audire vocem tuam.

13. O vous! qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter : faites-moi entendre votre voix <sup>24</sup>.

#### L'ÉPOUSE.

14. Fuge dilecte mi, et assimilare capreae hinnubque cervorum super montes aromatum.

14. Fuyez, ô mon bien-aimé! et soyez semblable à un chevreuil et à un faon de cerfs sur les montagnes des aromates <sup>25</sup>.

<sup>22</sup> Ce verset a, en union avec ce qui précède, le sens que voici : Mes frères, à la vérité, n'approuvaient pas (*Voy. pl. h. 1, 5.*) mon amour (v. 10.), et ils m'établirent, pour cette raison, gardienne des vignes (v. 5. note 15.); mais ma vigne, c'est mon amour (v. 12. *Comp. pl. h. 1, 5. note 17.*), et elle me produit des fruits abondants; car comme la vigne de Salomon, située à Baal-Hamon, lui rapporte un grand revenu (v. 11.), de même ma vigne me donne des fruits qui vont jusqu'à dix fois le centuple, et ils sont partagés entre mon Epoux et ceux qui la gardent (v. 12.).

v. 12. — <sup>23</sup> Le sens plus élevé des deux versets est : Le Salomon céleste (*pl. h. 3, 7.*) a dans l'Eglise, où les peuples entrent, une vigne, qui sont les âmes élues (*Matth. 21, 33. 34.*), dont il a établi les apôtres et les prêtres gardiens (*Eph. 4, 11.*) Ma vigne, à moi, consiste dans le commerce d'amour conjugal que j'ai avec lui. Les fruits qui en sont le produit, je les lui consacre, comme en étant l'unique auteur, ainsi qu'aux gardiens zélés de mon amour, les prêtres et les docteurs qui sont chargés de ma conduite. — <sup>24</sup> D'autres traduisent l'hébr. : La vigne qui est à moi, est devant moi (c'est moi qui la cultive). Ayez pour vous, Salomon, mille (sicles), et que les gardiens des fruits (de votre vigne) en aient deux cents; — (ma vigne, à moi, me rendra encore davantage).

v. 13. — <sup>24</sup> Ce sont les paroles de l'Epoux. O vigneronne! que vos paroles ont de charme! Voici que mes compagnons des champs, ceux qui font paître leurs troupeaux avec moi, entendent votre voix. Oh! chantez-nous un cantique! Dans le sens plus relevé, l'Epoux divin, en présence de ses compagnons, en présence des âmes pieuses, presse son Epouse, qui lui a promis pour toujours un amour d'une fidélité inviolable, et sans partage, de manifester les sentiments de sa piété d'une manière intelligible pour tous, parce que tous y trouvent une satisfaction particulière.

v. 14. — <sup>25</sup> L'Epouse, à ces mots, est saisie d'effroi, voyant qu'elle n'est plus seule témoin de ce qui se passe en elle, et elle conjure son Epoux de fuir avec elle sur les montagnes, d'où s'exhalent les doux parfums. — Dans le sens plus relevé, c'est là une expression des désirs de l'âme tout appliquée à Dieu et dans une union totale avec lui, laquelle soupire après le moment où, dégagée des liens du corps, il lui sera donné d'être avec Jésus-Christ et de s'envoler avec lui vers les régions célestes. Ce désir étant le fruit de l'union parfaite avec l'Epoux divin, et le plus haut degré de perfection où l'on puisse atteindre durant cette vie terrestre, l'on voit ainsi pourquoi il forme la conclusion du cantique de l'amour divin.